4 19
12
no 6

LE ROSAIRE

Sommaire de Juin 1906

GRAVURES :

Le Révérendissime Père Cormier.
La fille de Jaïre *(Hoffmann)*.

TEXTE :

Au Révérendissime Père H.-M. Cormier.
Page d'Evangile : La fille de Jaïre.....
R. P. A. Vuillermet, O. P.
Les Origines Dominicaines de la Fête-Dieu.....*R. P. A. Mortier, O. P.*
Le Premier Colon Canadien : Louis Hébert (suite).....*A. C. de Lisbois.*
Nos Missions du Tonkin.....
La Passion de l'Idéal.....
R. P. A. Vuillermet, O. P.
Chronique Dominicaine : — Jubilé sacerdotal du Rme Père Cormier ; — Les Dominicains à Québec ;—Le Père Plessis au Monument National ; — Chez les Dominicaines de Québec et de Trois-Rivières ; — Pie X et Saint Dominique ; —A San Francisco ; — Les Provinces Dominicaines ; — Séminaire syro-chaldéen de Mossoul ; — La Basilique du Rosaire à Pompéi ; — A propos de la catastrophe de San Francisco.
Variété : La Vision de Saint Dominique..
R. P. S. Coubé, S. J.

Vol. XII No. 6, Juin 1906. 48 pages

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats de Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DEPART.		ARRIV.
Montreal 9.00 a.m.		Chicago 7.42 a.m.
	NEXT MORNING - LE LENDEMAIN	

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlor Cars serving meals and refreshments a la carte.	Lv. MONTREAL, [Bonavent.] 9.00 a.m. Ar. Cornwall ..... 10.20 " " Prescott ..... 11.14 " " Brockville ..... 11.30 " " Thousand Islands Jct ... 12.08 p.m. " Kingston ..... 12.46 " " Napanee ..... 1.08 " " Belleville ..... 1.37 " " Coborg ..... 2.35 " " Port Hope ..... 2.45 " " TORONTO ..... 4 30 " " HAMILTON ..... 5 30 " Ar. St. Catherine ..... 6.34 p.m. " Niagara Falls, N. Y ..... 6.55 " " BUFFALO ..... 8.25 " Ar. Woodstock ..... 7.00 " " London ..... 7.43 " " Chatam ..... 9.09 " " Windsor [East. Time] .... 10.20 " " DETROIT, [Cent. Time]. 9.45 " " Durand ..... 11 50 " " Lansing ..... 12 56 a.m. " CHICAGO ..... 7.42 "	*De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits-Salons Wagon-restaurant Repas et Rafraichissements servis à la carte.*
MONTREAL to DETROIT and CHICAGO		*MONTRÉAL à DETROIT et CHICAGO*

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le Lac Ontario plus de 100 miles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipementinsurpassable.

CHAS. M. HAYS,
Second V.-Pres. and Gen. Manager,
MONTREAL.

W. E. DAVIS,
Passenger Trafic Manager,
MONTRAL.

G. T. BELL,
Gen. Pass. and Ticket Agent,
MONTREAL.

GEO, W. VAUX,
Asst. Gen. Passenger and Tivket Agent,
CHICAGO.

H. G. ELLIOTT,
Asst. Gen. Passenger and Ticket Agent,
MONTREAL.

Atelier de Reliure et de Reglage

66 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe.

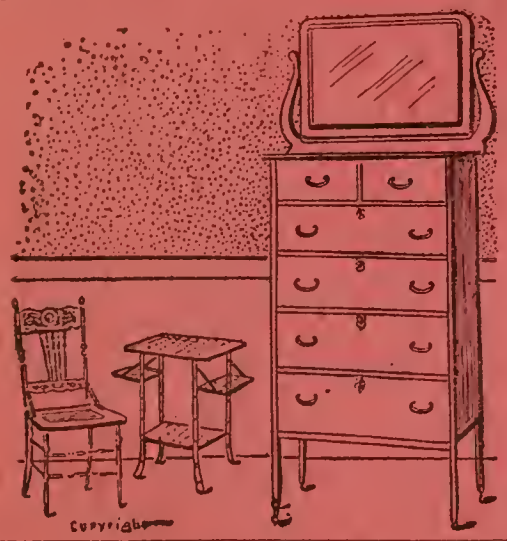
———o———

L'atelier le mieux outillé pour faire promptement toutes sortes de reliures en cuir et toile—et confectionner sur commande toutes sortes de "Livres Blancs" de comptabilité—Registres, etc., règlés en couleurs. ☞Conditions spéciales pour les envois considérables de livres assortis, collections de revues ou volumes des bibliothèques paroissiales. ☞Prix réduits de 10 p.c. pour les volumes de la revue LE ROSAIRE, et LE ROSAIRE POUR TOUS.

Liste des prix communiquée sur demande.

E. H. Richer, Fils

MEUBLES !



Assortiment considérable d'Ameublements de :

Salon, depuis $12, 15, 18, 25, 35, 50 et plus.

Armoires et Buffets, $7, 8, 10, 15 et plus.

Chambre $8, 10, 12, 15 et plus.

Berçeuses en jonc, $4, 5, 6.

Berçeuses *Morris*, $5, 7, 9, 12.

Aussi;—Ameublements de Salles à Diner, à très bon marché

☞Venez nous voir et nous vous garantissons satisfaction.

E. H. RENE,

222 Rue Cascades, - - ST-HYACINTHE.

L. P. Morin & Fils

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES ETC., ETC.

——SPÉCIALITÉ :——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, St-Hyacinthe.

THÉ ET CAFÉ

GROS ET DÉTAIL, CHEZ...

L. A. BRETON,

155, Rue CASCADES - - ST-HYACINTHE.

VAISSELLES, VERRERIES, ETC.

SPECIALITÉ : — Choix de Jardinières, Statuettes Artistiques, Etc., pour Cadeaux.

Agence Générale, à commission, respectueusement sollicitée pour les comtés de PORTNEUF, SAGUENAY, CHICOUTIMI. — Garanties données sur demande. —

Adresse : JOSEPH MARTINEAU,
RIVIÈRE A PIERRE,
Co. Portneuf, P.Q., Canada.

N. B. Nous prions ceux de nos abonnés qui auraient remarqué quelque incorrection dans leur adresse de nous en prévenir sans délai. Prière aussi, en cas de changement de domicile, de nous envoyer toujours "l'ancienne" adresse avec la nouvelle.

☞ Toute demande de numéros anciens doit être accompagnée du prix, soit : 10 cts, pour chaque exemplaire.

☞ 1906 strictement payable d'avance.

L'ADMINISTRATION.

Veuillez signaler ces annonces.

. . MAISON FONDEE EN 1876 . .

CASAVANT FRERES,

Facteurs d'Orgues

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Orgues à transmission Electrique, Pneumatique ou Tubulaire. Soufflerie Electrique et Hydraulique

RÉFÉRENCES :—Orgues de N.-D., de Montréal, (le plus grand du Canada); des cathédrales de Montréal, d'Ottawa et de St-Hyacinthe; des églises du Gésu, à Montréal, de St-François-Xavier, à New-York, de Ste-Anne de Beaupré, du Séminaire de Québec, de St-Sauveur de Québec, etc.

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des Rues Cascades et St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.

EMILE SOLIS,

Libraire en Gros et en Detail

RUE CASCADES, ST-HYACINTHE

Articles de bureaux, Fournitures Classiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie.

Spécialité :

Huile d'Olive pour Sanctuaires.

ZEPH. BIRTZ

Plombier

Appareils de Chauffage à la vapeur, Eviers, etc. Importateur de Tuyaux en Fer, Tuyaux d'Egout, Ciment, etc.

SPÉCIALITÉ :———

Appareils a Gaz Acetylene, Agent pour la Machine Francaise perfectionnee "SICHE".

Références :—Presbytère St-Hilaire, etc.

213 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Bell Tel. 186.

Veuillez signaler nos annonces

TELEPHONE BELL 31....

L. A. MASSÉ

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises et Etrangères. . . .

Incendie, Vie, Accidents et Maladies, Marine, Bris de Vitres, Identification, Garantie.

172 Bd Girouard, ST-HYACINTHE.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUESCASCADES ET MONDOR

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

GAST. ST-JACQUES & CIE, Pharmaciens,

127 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK

Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON St
Worcester, Mass.

Marchandises garanties donner satisfaction.

Importateurs direct de

THÉ

du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine

CAFÉ

Mocha, Maracaïbo, Java, Etc., Etc.

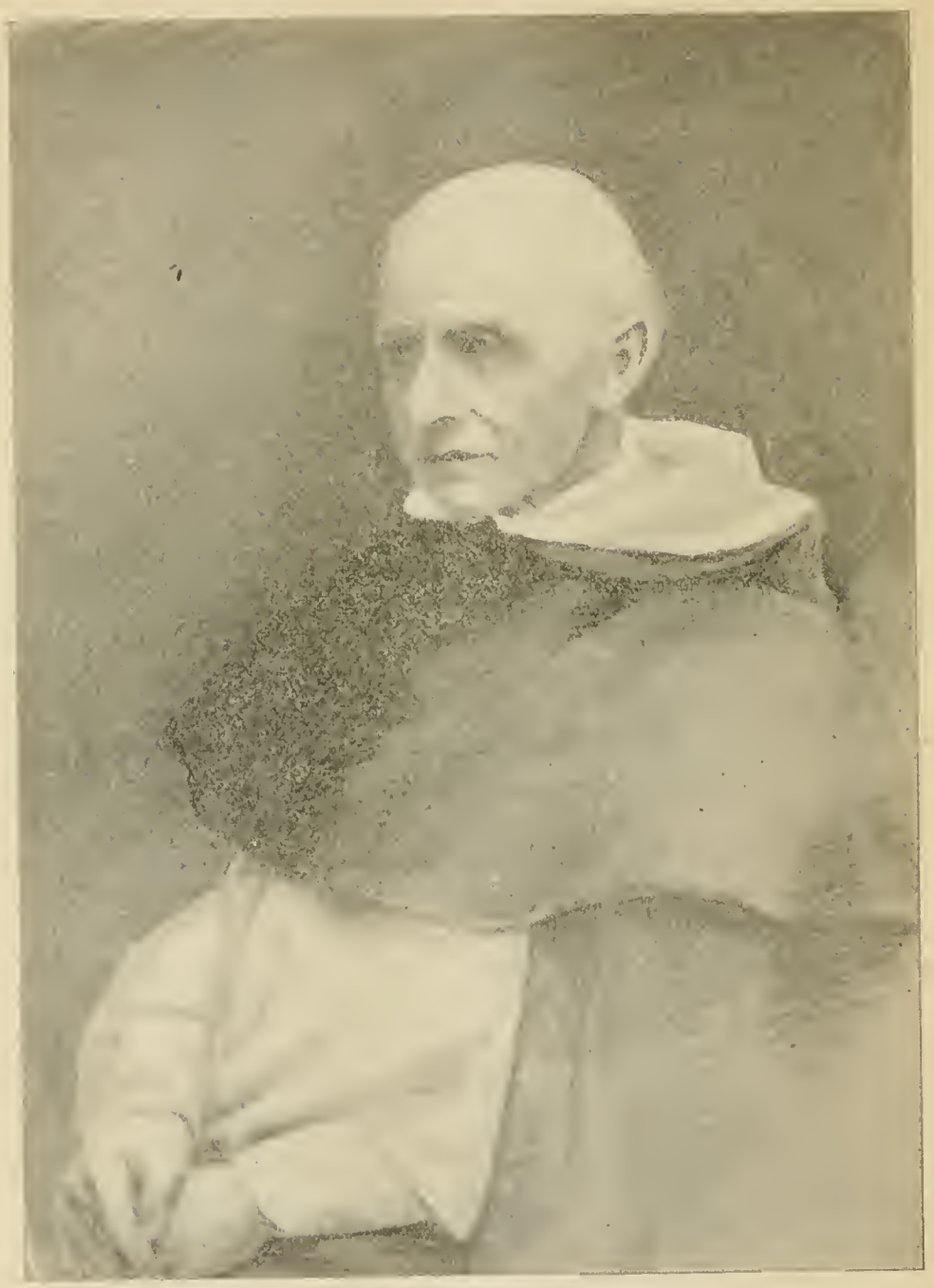
Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co,

Rotisseurs et Jobbers, Montréal

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Que.

Veuillez signaler ces annonces.



Le Révérendissime Père H. M. Cormier,
Maître-Général de l'Ordre de S. Dominique.

Au Révérendissime

P. Fr. Marie-Hyacinthe Cormier,

Maître-Général

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS,

LXXVI Successeur de S. Dominique,

Modérateur suprême du Rosaire,

EN CE

50ième ANNIVERSAIRE

DE SON

ORDINATION SACERDOTALE,

les Religieux des Couvents Français de l'Amérique du Nord, les Tertiaires de S. Dominique et les Associés du Rosaire

OFFRENT

leurs félicitations et leurs respectueux souhaits de longue et heureuse vie!

Ad multos annos!

15 mai 1906.

Page d'Evangile

La Fille de Jaïre

LÉVI, le nouveau converti, voulant témoigner à Jésus toute sa reconnaissance pour la grande grâce qu'Il venait de lui faire en l'appelant au nombre de ses disciples, donna, avant de quitter sa maison, un festin en son honneur. Les apôtres et d'autres invités y assistaient.

Jaloux de voir le Sauveur manifester ses préférences pour des gens de si basse condition, alors que pour eux Il n'avait que du mépris, les pharisiens affectèrent de se scandaliser de sa présence à la table des publicains. Ils en firent d'amers reproches aux disciples. Ceux-ci, ne trouvant rien à répondre à de telles invectives, se taisaient.

Jésus voit l'embarras des siens, et, sans perdre un instant, Il lance à la face de ces hypocrites cette victorieuse réplique qui les réduit au silence : " *Ce ne sont pas ceux qui se portent bien mais les malades qui ont besoin de médecin. Allez et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*"

Ces hommes, au cœur endurci et à l'intelligence étroite ne comprirent pas tout ce qu'il y avait de divine condescendance dans ces paroles du Maître. Leur haine contre ce prophète qui ne manquait pas une occasion de mettre à nu la noirceur de leurs âmes et la perfidie de leurs intentions ne fit qu'augmenter.

Soudain, dans la salle ouverte à tous, selon la coutume juive, un homme se précipite et vient se jeter aux pieds du Sauveur. C'était un pharisien du nom de Jaïre. Sous le coup du malheur qui le frappait, il oubliait ses préjugés et venait demander à celui qui était l'ennemi de sa secte, aide et secours.

Maître, dit-il, d'une voix brisée de sanglots, *ma fille est à l'extrémité ; venez, imposez-lui les mains, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.*

Jésus, toujours compatissant pour ceux qui souf-

frent, voyant la douleur de ce pauvre père, se lève aussitôt, sort de la salle du festin et s'en va où Jaïre le conduit.

Tous les invités le suivent, se réjouissant sans doute, à la pensée d'un miracle.

***

A cette heure tardive, les habitants de Capharnaüm étaient assis sur le seuil de leur maison, respirant l'air frais du soir. En voyant le Sauveur accompagné du chef de la Synagogue, la foule, devinant qu'une grande chose se prépare, se précipite à sa suite. Les curieux encombrent bientôt les rues étroites de la petite ville et c'est avec peine qu'on peut se frayer un passage. Les infirmes surtout se distinguent par leur empressement.

Il y avait dans cette foule, une pauvre femme, malade depuis douze ans et qui avait dépensé toute sa fortune en médecins sans obtenir le moindre soulagement. *Ah!* se disait-elle en voyant Jésus, *si seulement je pouvais toucher la frange de son vêtement, je serais guérie.*

Elle s'approche, et avec beaucoup de peine, arrive auprès du Sauveur. Elle saisit sa tunique, et, aussitôt, elle se sent exaucée.

Elle s'éloignait, l'âme au comble de la joie, quand Jésus se retourne et demande :

Mais qui donc a touché mes vêtements ?

Maître, lui dirent les apôtres, *la foule vous presse et vous demandez qui vous a touché.*

Quelqu'un m'a touché, reprit Jésus, *j'ai connu qu'une vertu était sortie de moi.*

La pauvre femme etait là toute tremblante. Voyant que le Sauveur la regardait elle s'approcha et, se jetant à ses genoux, lui raconta ce qui venait de lui arriver.

Ma fille, lui dit Jésus avec bonté, — c'était la première fois qu'il donnait ce nom à une femme, — *votre foi vous a sauvée ; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.*

Jaïre pressait le pas, heureux à la pensée que le Maître ferait pour lui ce qu'il venait de faire pour cette inconnue. Il approchait de sa demeure, quand ses serviteurs

Résurrection de la fille de Jaire *(Hoffmann)*

vinrent lui annoncer que sa fille était morte et qu'il était inutile d'importuner davantage le Sauveur.

Ne craignez pas, lui dit Jésus, *ayez foi seulement.* Confiant en la parole du Maître, il ne désespéra pas.

On arriva enfin à la maison. Des pleureuses réunies autour de la couche funèbre s'agitaient et poussaient de grands cris. Des joueurs de flûte préludaient à de lugubres et bruyantes mélodies.

La jeune fille était étendue sur son lit. Elle était bien morte. Ses membres étaient roidis, son visage était pâle, et, déjà on entourait son corps de bandelettes.

Pourquoi ce tumulte et ces pleurs ? demanda Jésus. *La jeune fille n'est pas morte, elle dort.*

Un formidable éclat de rire accueillit ces paroles. Les pleureuses s'indignent contre cet étranger qui, publiquement, semble les accuser de ne pas savoir distinguer entre le sommeil et la mort, et, avec plus de force, elles reprennent leurs lamentations.

Le Sauveur ordonne alors aux assistants de se retirer. Seuls Jaïre, sa femme et trois disciples, Pierre, Jacques et Jean, demeurent avec Lui. Il s'approche de la morte, la prend par la main et lui dit avec autorité : *Jeune fille, lève-toi, je te l'ordonne.*

Aussitôt, sous les yeux des parents hors d'eux-mêmes, l'enfant se lève et marche. Jésus commande de lui donner à manger, et, sans plus tarder, il quitte la maison du chef de la Synagogue, en demandant expressément de ne pas parler de ce miracle.

* * *

Quelle admirable puissance que celle de la foi !

Jaïre avait cru à la parole du Sauveur, il avait espéré contre toute espérance et sa fille lui était rendue vivante. L'hémorroïsse avait cru en la toute puissance de cet homme qui parcourait les routes de la Galilée, en semant partout des bienfaits, et, au simple contact de Jésus, sa cruelle et ruineuse infirmité avait disparu.

Combien d'autres prodiges la foi au Christ n'a-t-elle pas accomplis, et dans les temps anciens et dans les temps nouveaux ! Il faudrait la langue d'un saint Paul pour en

célébrer dignement toutes les victoires. Chaque page de l'histoire de l'Eglise et de ses héros n'est-elle pas le commentaire en acte de ces paroles du divin Maître : *En vérité, je vous le dis, quiconque n'hésitera pas en son cœur, mais croira que ce qu'il dit va se faire, en verra l'accomplissement. Si vous avez la foi comme un grain de sénevé, non seulement vous pourrez renouveler ce que je viens de faire, mais si vous dites à cette montagne : ôte-toi de là, et jette-toi dans la mer, votre parole s'accomplira.*

Les saints nos modèles ont été tout puissants. Rien ne leur résistait, rien, pas même la mort. Et d'où leur venait ce pouvoir, c'est que par leur foi, ils étaient les maîtres du cœur de Dieu qui ne demande qu'à se laisser faire violence.

Si Dieu semble sourd à nos prières à nous, c'est que notre foi est faible et timide. Quand nous nous adressons à Lui, nous n'avons pas la sincérité audacieuse de ces grands croyants qui ne savent pas douter.

Puisque nous en avons tant besoin, supplions Jésus de fortifier notre foi, de la rendre intrépide, et alors nous obtiendrons tout de Lui, tout, même des miracles !

FR. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

LE COUVENT DE CHALAIS

Les Origines Dominicaines de la Fete-Dieu

AU COURS d'une visite canonique de Hugues de Saint Cher, alors Provincial de France, au couvent de Liège, la bienheureuse Julienne de Cornillon, religieuse de Saint-Augustin, s'ouvrit à lui des révélations divines dont elle avait été favorisée. C'était en 1240.

Notre-Seigneur, disait-elle, désirait ardemment que l'on instituât une fête solennelle en l'honneur de la sainte Eucharistie. Depuis vingt ans cette sainte femme, pressée par l'Esprit de Dieu, gardait le silence, lorsque, à bout de résistance, elle communiqua son projet à plusieurs grands personnages. Avec Hugues de Saint-Cher, Jacques Pantaléon, depuis Urbain IV alors archidiacre de Liège, Jean de Lausanne, chanoine de Saint-Martin de Liège, Guiard de Laon, évêque de Cambrai, furent mis dans le secret. La longue résistance de Julienne était déjà une présomption toute en sa faveur. La chose fut étudiée à fond par ces doctes personnages et louablement approuvée.

Malgré cet appui, l'idée, tombée dans le public ecclésiastique, n'eut point de succès. On riait partout de la prétendue visionnaire. Fêter la sainte Eucharistie, disait-on ; mais on la fête tous les jours en célébrant la messe ! C'était l'unique argument, bien faible assurément, et dont Hugues de Saint-Cher devenu cardinal et légat du Saint-Siège, aura facilement raison.

L'évêque de Liège, Robert de Torote, persuadé par la bienheureuse Julienne, avait ordonné, en 1246, malgré de nombreuses contradictions, de célébrer la fête du saint Sacrement dans tout son diocèse ; mais, étant mort sur ces entrefaites, personne n'avait obéi, sauf les chanoines de Saint-Martin.

En 1252, Hugues arrivait à Liège à titre de légat. Son premier acte fut d'approuver la nouvelle solennité et l'office composé sous la direction de la Bienheureuse. Et pour affirmer publiquement sa volonté, il décida qu'il la cé-

lébrerait lui-même en grande pompe à l'église Saint-Martin.

La foule accourut au jour dit. Hugues monte en chaire, et, dans un magnifique langage, expose à son immense auditoire les hautes convenances de cette institution. En terminant, il fixe au jeudi après l'octave de la Pentecôte la célébration annuelle de la nouvelle solennité. Le peuple était gagné ; mais les clercs, en grand nombre, nullement persuadés. Le cardinal légat ne s'en tint point à cette démonstration. Fort des pouvoirs pontificaux dont il jouissait, il adressa, le 28 décembre 1252, à toutes les églises dépendant de sa légation, une circulaire qui ordonnait à tous la célébration de la fête du saint Sacrement, comme fête d'obligation, ce même jeudi après l'octave de la Pentecôte.

L'opposition ne fut pas vaincue. Il fallut, pour l'abattre, l'intervention suprême du Vicaire de Jésus-Christ. Urbain IV ne pouvait oublier qu'étant archidiacre de Liège, il avait approuvé hautement l'idée de la sainte religieuse. Dans les premiers mois de 1264, il publia une bulle établissant dans l'Église universelle la solennité du saint Sacrement au jour fixé par le cardinal Hugues de Saint Cher. Les raisons alléguées par cette bulle sont tellement identiques à celles déjà proposées par le cardinal, même dans les termes, qu'il n'est pas téméraire d'affirmer qu'elles lui sont empruntées.

Une autre bulle en porta l'heureuse nouvelle à l'amie de la bienheureuse Julienne, la recluse Eva ; car la sainte religieuse instigatrice de cette grande œuvre n'en vit pas sur cette terre le joyeux succès. Elle était morte en 1258 ; mort également son plus ardent promoteur, le cardinal Hugues de Saint-Cher. Il passa dans un monde meilleur, à Orvieto, le 19 mars 1263. Urbain IV, son ami, assista à ses funérailles, entouré des cardinaux et des prélats présents à la curie. Il avait été enseveli dans l'église des Frères ; mais un an après, son corps, retrouvé entièrement intact, sans trace de corruption, fut transporté au couvent de Lyon et placé, le 18 décembre 1264, au côté gauche du maître autel par le cardinal Gui, légat en France. Les vertus éminentes de ce célèbre personnage lui ont fait donner, en témoignage de vénération, le titre de

bienheureux qui, nous en avons l'espoir, sera ratifié par le jugement du Siège apostolique.

Dans sa lettre à la recluse de Liège, Urbain IV lui annonçait en même temps que l'institution de la fête du saint Sacrement, l'envoi du nouvel office composé pour cette solennité. Cet office, Urbain l'avait demandé à saint Thomas d'Aquin. Les documents contemporains abondent sur ce sujet. Frère Jean Colonna, alors archevêque de Messine, en témoigne en ces termes admiratifs : "Cet heureux et saint Docteur a composé l'office du corps du Christ ; rien de plus pieux ne se chante dans l'Eglise".

Et l'historien de saint Thomas, Guillaume de Tocco : "Il écrivit l'office du corps du Christ par ordre du Pape Urbain, dans lequel il a réuni toutes les figures anciennes de ce sacrement et les réalités de la grâce nouvelle." Ptolémée de Lucques entre dans tous les détails de l'office, comme pour empêcher par la suite toute tentative d'usurpation : "Il écrivit, dit-il, au temps d'Urbain, et par son ordre, l'office du Corps du Christ. Il le composa entièrement et quant aux leçons et quant à tout l'office de nuit et de jour, même la messe et tout ce qui est chanté en ce jour. Si l'on fait attention à l'histoire,—c'est à-dire les répons,—on verra que toutes les figures de l'Ancien Testament sont reproduites dans cet office et adaptées au sacrement de l'Eucharistie avec le style opulent et particulier de l'auteur."

On ne peut rien désirer de plus explicite ni de plus affirmatif. N'avais-je pas raison de dire que cette institution était toute dominicaine ? dominicaine par l'action énergique et persévérante du cardinal Hugues de Saint Cher, qui sut en assurer l'heureux succès ; dominicaine par cet admirable office, que saint Thomas d'Aquin a pétri de sa science scripturaire, de sa doctrine philosophique et théologique, de ses sentiments d'adoration, d'amour et de reconnaissance. Doctrine si profonde et si sûre, qu'on ne peut trouver rien de plus précis et de plus lumineux sur cet auguste et mystérieux sacrement ; sentiments si émus et si vrais, qu'on ne peut les redire sans en être pénétré soi-même.

Par la voix de saint Thomas, l'Ordre des Prêcheurs ne cesse et ne cessera jamais de chanter dans l'Eglise uni-

verselle la gloire de l'Eucharistie et ses immenses bienfaits. Cette œuvre dominicaine a eu le plus grand de tous les succès ; car aucune fête n'est plus populaire et plus aimée que la fête du saint Sacrement, et, parmi les chants liturgiques, je ne sais s'il y en a également de plus populaires et de plus aimés, que les chants de saint Thomas d'Aquin.

R. P. MORTIER, O. P.

— o —

LA BSE MARGUERITE-MARIE

Le Premier Colon Canadien = Louis Hebert (1)

III.—Fondation de Québec.

AU printemps de l'année 1607, tandis que M. de Poutrincourt se disposait à s'embarquer pour l'Acadie, son vieil ami, M. de Champlain, obtenait une commission pour fonder une colonie sur les bords du Saint-Laurent.

Il arriva, le 3 juillet 1608, dans un endroit que les sauvages nommaient "Kébec," ce qui, dans leur langue, signifiait "détroit." Après avoir examiné les deux rives du grand fleuve, Champlain jugea que l'endroit le plus favorable pour l'établissement de sa colonie, était le plateau étroit mais assez élevé, qui forme la rive du fleuve sur une distance de huit milles.

" Je cherchai, dit-il, un lieu propre pour notre habitation, mais je n'en pu trouver de plus commode, ni de mieux situé que la pointe de "Kébec," laquelle était remplie de noyers."

Avec l'arrivée de M. de Champlain, la Nouvelle-France est fondée. Le drapeau blanc flottera désormais sur les murs de Québec, et la colonie bénie de Dieu, grandira à l'ombre de ses plis. Cependant elle aura à surmonter des périls, des dangers incroyables, mais, à travers ces périls et ces dangers, il sera facile de distinguer l'action de la Divine Providence, qui ne permet l'épreuve que pour nous rendre meilleurs.

Ce drapeau de la France chrétienne flottera, sur les murs de Québec, jusqu'au jour où hélas ! écrasé par le nombre, abandonné par la Mère-Patrie, le peuple canadien devra se courber sous le joug d'une nation ennemie. Mais, malgré la conquête, la Nouvelle-France vivra.

Et le traité qui unira notre destinée à celle de la

(1) Voir *Le Rosaire* Décembre 1905, Février 1906.

Grande-Bretagne, ne pourra arracher de nos cœurs notre amour pour la langue et la religion de nos pères.

Aux luttes sanglantes, aux combats meurtriers, soutenus avec tant d'âpreté, de vaillance et d'héroïsme, succèderont les luttes parlementaires. L'histoire du petit peuple de 60,000 âmes, vaincu et asservi de 1760, cent cinquante ans plus tard, nous apprend qu'il existe une population de trois millions d'hommes ayant conservé sa foi, sa langue, ses lois et ses coutumes malgré le vainqueur. Pourquoi s'étonner de ce fait lorsque l'on sait que les premiers pionniers qui vinrent coloniser notre pays étaient des âmes nobles et profondément chrétiennes. Après la conquête ces vaillants colons ruinés, et demeurés sans drapeau, furent cependant fidèles au sang français qui coulait dans leurs veines. Guidés par le clergé demeuré au pays lorsque les nobles désertaient presque tous la colonie, soutenus par ses conseils, ils surent défendre leurs droits garantis par les traités, leur langue et leur foi.

Et n'est-il pas naturel de voir de nos jours sur les bords du grand fleuve, ce drapeau fleurdelysé qui pendant tant d'années flotta si glorieusement sur les murs de Québec ? Il est revenu parmi nous le drapeau de la France chrétienne, rajeuni, transformé, identifiant dans un même symbole, et le drapeau de Champlain, et celui de Carillon, où nos pères se sont immortalisés au service de la France. Oui il est revenu ce glorieux drapeau de Carillon pour affirmer la vitalité de la race française en Amérique, et la noble fidélité à la foi des aïeux.

Et nous, fils des pionniers qui les premiers sont venus bâtir leur maisonnette au sein de ces forêts et qui apportèrent sur ce sol vierge l'emblême de la France chrétienne, en voyant flotter audessus de nos têtes ce drapeau qui nous rappelle notre origine, nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier avec le poète :

Ouvre large ton aile,
O drapeau Canadien,
Emblême d'un peuple fidèle,
Au cœur noble et chrétien.

....

O blanc lys, d'où viens-tu ? De cette France ancienne
Qui ne rougissait pas de s'affirmer chrétienne,
Tu fus l'orgueil de ses beaux jours.
Nous, de notre berceau consacrant la mémoire,
Héritons de sa fleur, elle a conquis sa gloire,
A nous de la garder toujours. . . (1)

Louis Hébert arrive a Québec

Neuf ans s'étaient écoulés depuis que Champlain avaient jeté les bases de sa colonie sur le rocher de Québec et la compagnie, formée à Paris, pour l'aider dans l'établissement de la Nouvelle-France, n'avait envoyé aucun colon. On voyait bien arriver, à cette époque, quantité de marchands, de chasseurs, d'ouvriers, mais des colons, des défricheurs. . point.

Et quelle était la cause de cet état de chose ? C'est que la Compagnie des Marchands faisait le commerce de fourrures. Ces *Messieurs*, comme les appelle Faillon, croyaient que leur commerce serait de beaucoup diminué le jour où les colons abattraient les épaisses forêts des environs de Québec. Ces défrichements causeraient l'éloignement du gibier, et occasionneraient ainsi la ruine du commerce, et partant, la perte de beaux profits.

Cette raison paraissait suffisante à ces messieurs, pour entraver l'œuvre de M. de Champlain. Aussi ne voulurent-ils consentir à laisser s'établir la première famille de colon en Canada qu'après s'être bien assurés qu'elle pourrait leur être de quelqu'utilité.

Toute entière à son commerce, la Compagnie des Marchands se montrait d'une parcimonie décourageante, même à l'égard de ses propres employés. S'il faut en croire Champlain, lorsque la flotte partit de France en 1617, la Compagnie n'embarqua sur les navires que les provisions nécessaires à la traversée, et comme le voyage fut long, "il ne resta, dit Faillon, de tout ce qu'on avait " envoyé pour nourrir soixante personnes, qu'un baril de " lard, si petit, qu'un homme put le porter sur ses épau- " les jusqu'à l'habitation."

Comme on le voit la perspective n'était pas bien

(1) Le Drapeau National des C.-F., 1904.

encourageante pour ceux qui désiraient s'établir dans la Nouvelle-France. Cependant, Louis Hébert brava toutes ces difficultés. Soutenu par Champlain qui avait appris à le connaître en Acadie et qui désirait se l'associer, Louis Hébert vendit tous les biens qu'il possédait à Paris pour venir aider le fondateur de la Nouvelle-France dans sa noble entreprise.

Ce n'était point l'esprit de lucre qui l'attirait sur nos bords, mais plutôt l'espérance de gagner les sauvages à la foi. Aussi on ne sait ce qu'il faut le plus admirer dans cet homme, ou ce détachement des biens de la fortune, ou cet esprit de foi qui lui fit entreprendre la colonisation des terres des environs de Québec.

Au printemps de l'année 1617 (1), Louis Hébert se rendit à Honfleur avec sa femme, Marie Rollet, et ses trois enfants : Guillaume, Anne et Guillemette. C'est là qu'il s'embarqua avec M. de Champlain, sur un navire commandé par le capitaine Morin.

La Nouvelle-France l'avait attiré ; déjà en Acadie Champlain avait pu admirer les travaux qu'il avait entrepris, aussi ni les prières de ses parents, ni la perspective des revers ne purent détourner notre premier colon de son projet de travailler à l'agrandissement du domaine de la France, et à la cause infiniment plus noble, l'extension de la religion chrétienne en Amérique.

Quel courage, quel noble enthousiasme attiraient donc nos aïeux vers ces plages inconnues et sauvages ? Il leur fallait tout quitter, la France leur patrie, leurs parents, leurs amis, pour venir sur ce continent, au milieu des dangers de toutes sortes, commencer une vie de misères et de privations. En effet, dit un chroniqueur : " Au Canada, " ce qu'on entrevoyait, c'était un hiver interminable, des " logis trop primitifs, la famine peut-être, et surtout les " Iroquois, ces demi-démons, dont parlent tant les rela- " tions de l'époque. A ces détails peu encourageants, joi- " gnons les grossissements de l'imagination populaire, les " sollicitations des parents, et vous aurez une idée des obs- " tacles que devaient surmonter, avant leur départ, ceux

(1) En 1617, Champlain faisait une première acquisition dans la personne de Louis Hébert qui promettait de l'aider dans l'établissement de la colonie.—L'Abbé Ferland : H. du C.

" qui faisaient voile vers nos rivages. Quand on sait que " ces défricheurs n'étaient ni des aventuriers, ni des mal- " faiteurs, ni des hérétiques entétés, on s'étonne moins de " leur petit nombre et des germes de vertu qu'ils laissè- " rent à leurs descendants. C'est que pour entreprendre " un tel voyage, il fallait un patriotisme bien réel, une " grande confiance en Dieu, jointe à l'espoir de contri- " buer à la conversion des sauvages, et à l'établissement " d'un empire ; car les motifs d'intérêt particulier étaient " bien minces, et les risques toujours grands " (1).

C'était bien le noble but que se proposait le premier colon canadien. Il vint dans la Nouvelle-France, pour travailler à la conversion des sauvages, comme il en témoigne lui-même, sur son lit de mort : " Je meurs content, " puisqu'il a plu à Notre-Seigneur de me faire la grâce de " voir mourir avant moi des sauvages convertis. J'ai " passé les mers pour les venir secourir, plutôt que pour " aucun intérêt particulier. et je mourrais volontiers pour " leur conversion, si tel était le bon plaisir de Dieu " (2).

Ces paroles si apostoliques nous font comprendre la sublimité du dévouement que Louis Hébert montra pour les sauvages, et qui lui fit entreprendre, malgré les plus grands sacrifices la colonisation du Canada.

Pouvons nous croire que ce fut sans regret et sans peine que Louis Hébert et les premiers colons canadiens qui, après lui, vinrent se fixer dans notre pays, abandonnaient, dans la mère patrie, tout ce qu'ils avaient de plus cher en ce monde ? Notre histoire nationale commence au milieu des larmes et des chagrins de la séparation. On peut facilement se transporter par la pensée, à ces départs émouvants qui se reproduisirent bien des fois dans la suite.

Avec quelle ferveur ces colons, qui devaient s'embarquer pour l'Amérique, ne devaient-ils point aller, une dernière fois se prosterner dans l'église de leur village natal ?

Oui, dans cette vieille église qui avait entendu les soupirs et les vœux de leurs ancêtres, qui avait été le

---

(1) Le Messager Canadien, année 1905, No de juin.

(2) Histoire du Canada " Sa garde ".

témoin de leur baptême, et qui leur rappelait le jour si beau de leur première communion, avec quelle ferveur ces courageux colons ne devaient-ils point s'approcher une dernière fois de la Table-Sainte, pour y recevoir le Pain des forts. Puis, après avoir mis leur voyage sous la protection de la Vierge-Marie, ils disaient un dernier adieu a ceux qu'ils aimaient, et s'embarquaient sur les navires qui devaient les conduire dans leur nouvelle patrie. Pouvaient-ils, sans verser des larmes, voir disparaître les côtes de la France ? Non, sans doute, cependant, malgré la douleur qui étreignait leur cœur, malgré la pensée qu'ils voguaient vers l'inconnu, ils mettaient leur confiance dans les soins de la Providence, et répondaient aux desseins secrets de Dieu, qui voulait la fondation d'une France nouvelle en Amérique.

***

En 1617, la traversée fut longue et orageuse. Le navire faillit périr en mer, près des Bancs de Terreneuve. Les vents et les courants poussaient le navire contre les glaces flottantes, avec une telle violence, que déjà les malheureux passagers avaient perdu tout espoir de salut. " Dans la consternation générale, dit " Sagard, le Père Joseph demanda instamment le secours " du ciel, il confessa tout le monde, et lui-même se mit " en état de paraître devant Dieu. Nous fûmes touchés " de compassion et sensiblement attendris, quand la " Dame Hébert éleva, par les écoutilles, le plus petit de " ses enfants, afin qu'il reçut, aussi bien que tous les " autres, la bénédiction du bon Père."

Les voyageurs n'échappèrent au naufrage que par miracle. " A Québec, dit Sagard, on avait déjà prié Dieu " pour eux, les croyant morts et submergés, lorsqu'Il leur " fit la grâce de les délivrer, et de leur donner passage " pour Tadoussac, où ils arrivèrent à bon port, le quator- " zième jour de juin, après avoir été treize semaines et un " jour en mer, dans de continuelles appréhensions de la " mort, et si fatigués qu'ils n'en pouvaient plus" (1).

(1) Œuvres de Champlain, vol. II, pages 108 et 109.

Tandis que le Père Joseph continue son voyage jusqu'à Québec, les autres passagers, arrêtés à Tadoussac, se disposent à passer la journée en prières pour remercier le Ciel de les avoir délivrés du naufrage. Les matelots avec l'aide des charpentiers, élèvent une chapelle, avec des branches de sapins et de cèdres. Les femmes et les enfants l'ornent de leur mieux avec des fleurs sauvages et, en peu de temps :

Un autel de feuillage et de mousse est dressé,
Au sommet du côteau, sur un tronc renversé.
Audessus, un massif de coudriers et d'ormes,
Ombragent le rocher de leurs branches énormes.

Ressemblant aux arceaux d'un temple naturel,
Des lianes on voit les verdoyants cordages
Retomber en festons audessus de l'autel
Et des cierges bénis, parmi les fleurs sauvages,
Dont les pieuses mains du prêtre et des marins
Ont jonché le sol vierge et les degrés divins.
Sur les bords de la croix rustique se balance
Un faisceau d'étendards aux armes de la France.

. . . . . .

Notre patrie a vu bien des jours glorieux ;
Mais jamais elle n'eût d'instants plus précieux.
Le prêtre auguste et saint, avec la blanche hostie,
Elève vers le ciel un regard qui supplie.
Pour la première fois, en ce pays nouveau
Est offerte la chair et le sang de l'Agneau.
Le flot attentif brise avec respect la plage
Et la brise, au rameau, suspend son doux ramage.
Car ce vaste désert est devenu sacré,
Depuis que du Sauveur, le Sang l'a consacré.
La France américaine, en ce moment suprême,
A reçu l'onction de son premier baptême... (1).

Ce fut le Père Paul qui célébra la Sainte Messe, en présence de tout l'équipage, à genoux, dans le plus profond recueillement. Et dans cette humble chapelle, au

(1) Fragment de poésie.—La première messe au Canada.—L'Abbé Casgrain.

bruit des fusillades, Notre-Seigneur, à la voix du prêtre, descendit sur ce premier autel, s'immolant pour la première fois, sur les bords du Saint-Laurent, depuis la fondation de Québec.

" Le capitaine Morin, dit Sagard, fit tirer plusieurs " salves en actions de grâces. Après le dîner on chanta " les Vêpres solennellement, de manière que ce désert sauvage fut changé, en ce jour, en un petit Paradis, où les louanges divines retentissaient jusqu'au ciel."

Telle fut la traversé orageuse du premier colon canadien. Après avoir échappé au naufrage avec sa famille, il eut encore bien d'autres tribulations à endurer. A Québec, même, il eût à souffrir toutes sortes d'injustices de la part des associés de la Compagnie de Marchands. Jamais cependant, il ne se laissa abattre par ces persécutions. Dans ces heures de tristesse et d'angoisse, le fondateur de Québec, savait l'encourager et le consoler. Pendant dix ans, Louis Hébert travailla, sans relâche, avec cette sublime pensée : fonder une colonie chrétienne, aider les missionnaires dans leur œuvre et gagner les âmes à Dieu. Cette pensée ne le quitta pas un seul instant. Elle le soutînt pendant sa vie, et elle fut sa force et son espérance lorsque la mort vînt l'enlever à l'affection des siens.

A. C. DE LISBOIS.

—— o ——

Nos missions du Tonkin

LE 20 Mai, à Saint Pierre de Rome, Sa Sainteté le Pape Pie X a béatifié solennellement plusieurs religieux dominicains qui au siècle dernier versèrent leur sang pour la cause du Christ au Tonkin.

Dans notre prochain numéro nous publierons un compte-rendu de cette cérémonie. En attendant nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant l'état actuel de cette florissante mission, confiée depuis de longues années à la Province dominicaine des Philippines.

Cette mission comprend trois vicariats :

1. Le premier est le *Vicariat Apostolique du Tonkin Oriental*, qui a pour Vicaire Apostolique Sa Grandeu Mgr Joseph Terrès, dominicain, évêque titulaire de Cidiesso, et qui comprend trois provinces, à savoir : Hai-Duing, Phu-Sieng et Quang-Yen. Le personnel de cette mission comprend : 19 pères dominicains et 40 prêtres indigènes qui se partagent 24 districts et 300 chrétientés. Sur une population de deux millions de païens il y a 52,219 catholiques. Les trois séminaires comptent ensemble 23 étudiants qui suivent les cours de théologie et 28 qui suivent les cours de latin, 74 catéchistes et 385 jeunes gens qui se préparent aux études latines et à l'enseignement du catéchisme. Les monastères sont au nombre de 4, les hospices de la Sainte-Enfance au nombre de 5, les hôpitaux au nombre de 3. En 1904, il y a eu 430 baptêmes d'adultes, 2508 baptêmes d'enfants de chrétiens et 5955 baptêmes administrés à des enfants de païens se trouvant en danger de mort.

***

2. Le second est le *Vicariat apostolique du Tonkin Central*, qui a pour Vicaire Apostolique Sa Grandeur Mgr Maxime Fernandez, dominicain, évêque titulaire d'Attuda. Ce vicariat, le plus étendu et le plus florissant parmi ceux du Tonkin, embrasse toute la province de Thai-Bing, la plus grande partie de la province de Hung-Yen et la

moitié de celle de Nam Dinh. Il est divisé en 45 districts et 678 chrétientés avec 680 églises et chapelles desservies par 24 pères dominicains, dont 3 indigènes. La population catholique est de 515,512 âmes, la population païenne de deux millions, Les deux séminaires comptent ensemble 54 étudiants en théologie et 103 étudiants en philosophie et latin. Les catéchistes sont au nombre de 261, les élèves qui se préparent à entrer au séminaire ou à enseigner le catéchisme au nombre de 664. Il y a 19 monastères avec 431 religieuses et à ces monastères sont attachés 5 orphelinats et 2 hôpitaux. En 1904, il y a eu 487 baptêmes d'adultes, 7651 baptêmes d'enfants de chrétiens et 12,955 baptêmes d'enfants de païens, se trouvant en danger de mort.

* * *

3. Le troisième est le *Vicariat apostolique du Tonkin Septentrional* qui comprend huit provinces et a pour vicaire apostolique Sa Grandeur Mgr Maximin Velasco, dominicain, évêque titulaire d'Amorio. Les pères dominicains y sont au nombre de 18, les prêtres indigènes au nombre de 24. Les deux collèges comptent ensemble 15 étudiants en théologie et 40 étudiants de latin. Il s'y trouve en outre 94 catéchistes et 208 jeunes gens qui aspirent au sacerdoce ou à l'enseignement du catéchisme. Il n'y a qu'un monastère, mais 12 orphelinats. Sur une population de deux millions et demi de païens il y a 305,000 catholiques divisés en 21 districts et en 192 chrétientés. En 1904 le baptême a été administré à 255 adultes, à 1345 enfants de parents chrétiens et à 4058 enfants de parents païens qui se trouvaient en danger de mort.

L'éloquence de ces chiffres nous dispense, croyons-nous, de tout commentaire.

Le sang des martyrs n'est-il pas aujourd'hui comme autrefois une semence de chrétiens.

— o —

CALENDRIER DU MOIS DE JUIN

1906

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats Unis)		CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa).
FÊTES		FÊTES
Bb. Alph. Navarr. et C., d. (1)	1 Vend.	N.-D. de Grâce, d. m. (1)
Jeûne Vig. de la Pentecôte.	2 Sam.	*Jeûne. Vig. de la Pentecôte*, sem.
PENTECOTE, t. d. Oct. t.sol.	3 DIM.	PENTECOTE, d. 1 cl.
De l'OCTAVE, t. d.	4 Lundi	De l'OCTAVE, d. 1 cl.
De l'OCTAVE, t. d.	5 Mardi	De l'OCTAVE, d. 1 cl.
4 Tps. Jeûne. De l'Octave.	6 Merc.	*4 Tps. Jeûne.* De l'Oct., sem.
De l'Octave.	7 Jeudi	De l'Octave, sem.
4 Tps. Jeûne. De l'Oct.	8 Vend.	*4 Tps. Jeûne.* De l'Oct., sem.
4 Tps. Jeûne. De l'Oct.	9 Sam.	*4 Tps. Jeûne.* De l'Oct., sem.
*1 P.*STE-TRINITÉ, t. d., Oct sol.	10 DIM.	*1 Pent.* STE TRINITÉ, d. 2 cl.
S. Barnabé, Ap., t. d.	11 Lundi	S. Barnabé, Ap., doub m.
S. Etienne Band., C., d.	12 Mardi	S. Jean de S. Fac., C., d.
S. Antoine de Padoue, C., d.	13 Merc.	S. Antoine de Padoue, C., d.
FÊTE-DIEU, t. d. Oct. sol.	14 Jeudi	FÊTE-DIEU, doub. 1 cl.
De l'Octave.	15 Vend.	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	16 Sam.	S. Jean-François Régis, C., d.
2 Pent. De l'Oct.(*Sol. Fête-Dieu.*)	17 DIM.	*2 P.* Du dim. sem. (*Sol. F.-Dieu.*)
De l'Octave.	18 Lundi	De l'Octave, sem.
De l'Octave.	19 Mardi	Ste Julienne de Falc., V., d.
De l'Octave.	20 Merc.	De l'Octave, sem.
Oct. du S. Sacrem., sol.	21 Jeudi	Octave de la Fête-Dieu, d.
SACRÉ-CŒUR de J., t. d.	22 Vend.	S. CŒUR de JÉSUS, d. 1 cl.
10.000 Mart., d. (*du 22.*)	23 Sam.	*Vig.* S. Anselme, E. D., d.(*21 avr.*)
3 Pent., S. J.-BAPT., t.d.Oct., s.	24 DIM.	*3 P.* S. JEAN-BAPT., d. 1 cl.
B. Antoine Neyrot, M., d.(*10 avr.*)	25 Lundi	S. Guillaume, Ab., d.
SS. Jean et Paul, MM., s.	26 Mardi	SS. Jean et S. Paul, MM., d.
S. Léon le G., P.C.D., t.d.(*11 avr.*)	27 Merc.	S. Basile le Gr., E.D., d.(*du 14.*)
Vig. Bse Marguer. V., d. (*13 avr.*)	28 Jeudi	*Vig.* S. Léon II, P. C., sem.
S. PIER. et S. PAUL, t.d. Oct. sol.	29 Vend.	SS. PIER. et PAUL, Ap., d. 1 cl.
jeûne, C. de S. Paul, Ap., d.	30 Sam.	*Jeûne*, C. de S. Paul, Ap, d. m.

(1) A Notre-Dame de Grâce ; le 1er fête du titulaire, t d,

Le 21 juin, (jeudi), à 3 hrs p. m., réunion mensuelle des Tertiaires Dominicaines à l'Eglise N.-D. de Grâce, Montréal.

DECLARATION.—Le Rédacteur et les collaborateurs de la *revue Le Rosaire* déclarent vouloir se conformer entièrement aux prescriptions d'Urbain VIII, dans sa constitution *Sanctissimus*.

Indulgences de Juin 1906

I.---Indulgences communes à tous les mois

LE Ier DIMANCHE (le 3).

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :

1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25) ;

Le 2e DIMANCHE (le 10).

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :

1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis., Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
3.—Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 24).

À TOUS LES FIDÈLES. Indulg. plénière : pour avoir *récité* avec d'autres au moins le tiers

au rosaire. 7 fois par semaine. Cf. Cm. [illegible]

publique et 17. (C. app. 5).

II.---Indulgences propres au mois de juin

Vigile de la Pentecôte (le 2.)

10 ans et 10 quarantaines (a.)

PENTECOTE (le 3.)

30 ans et 30 quarantaines (a.)
Plénière : *Cf. Cm. Vis.* (I vêpres) *Pr.* (C. 26.)
7 ans et 7 quarantaines pour le tiers du rosaire (C. 16.)

SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU (le 17.)

A TOUS LES FIDÈLES *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du Rosaire, *Pr.* (C. 64.)

NOTES.—1. Absolution et indulg. plén. pour les tertiaires le 14 et le 22.—2. Mois du Sacré-Cœur de Jésus : 7 ans et 7 quarant. à chaque exercice et indulg. plén. *Cf. Cm. Pr.* pendant le mois ou l'un des 8 jours suivants.—3. Le 30, 1er des 15 samedis avant la fête du S. Rosaire.—4. La solennité du Sacré-Cœur de Jésus est remise avec les indulg. au 15 juillet.

J. S. PRÊTRE.

(a) Cette indulgence partielle des Stations de Rome se gagne en faisant *Vis.* et *Pr.* à 5 autels dans une église ou chapelle publique (C. 32). Le *Conf.* et la *Comm.* ne sont exigées que pour les ind. plén. des Stations (Noël, Jeudi saint, Pâques et Ascension).

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Canadienne, mai, nous offre la primeur d'un beau livre illustré : "LE ST-LAURENT HISTORIQUE LÉGENDAIRE ET TOPOGRAPHIQUE", de Montréal à Cacouna sur le fleuve, et à Chicoutimi sur le Saguenay.

Histoires, légendes, illustrations, cartes—tout va concourir à faire de ce travail un des plus beaux volumes publiés en Canada, sur notre pays.

Ce volume paraîtra tout entier en français dans la *revue* (Nos de mai, juin et juillet,) et sera publié en anglais. Ce sera le guide par excellence des *touristes*. Nos félicitations à la *revue Canadienne* et nos vœux pour le succès de sa patriotique entreprise. FR. C. D.

Les TROIS GRANDES PRIÈRES DE L'ÉGLISE ou le PATER, l'AVE, le CREDO, commentés par saint Thomas d'Aquin de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, suivis de prières pour la Messe et la Communion, adaptation du latin, par le Père J.-D. FOLGHERA, des Frères-Prêcheurs. In-12 de 256 pp.

Broché, couverture parcheminée titre rouge et noir, prix : 30c.
Relié en chagrin, coins arrondis, tranche rouge sous or, 75c.

Importantes réductions de prix aux Supérieurs de communautés, Directeurs de collèges, d'œuvres et autres personnes désireuses de propager cet ouvrage.

C'est un excellent livre de messe. Les belles prières de S. Thomas pour la sainte communion en font un des cadeaux les plus précieux de première communion.

En vente *au bureau du Rosaire*, et chez *M. Richer, libraire.*

CONFÉRENCE : GÉNERAL DE SONIS.—Conférence du T. R. P. Hage. Prix, 10c.

LA PRÉOCCUPATION RELIGIEUSE DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE. Conférence donnée par le R. P. Schmitt à l'Institut Canadien de Québec, propriété de *Le Rosaire.* Prix franco 15c. 13 exmp. pour $1.50, $10 le cent.

"LE ROSAIRE DE MARIE", par le R. P. de Busschère, O. P. Volume de 500 pages, in 12, ouvrage complet sur la dévotion du Rosaire, prix, 65c. franc de port. 75c. Relié $1.00.

"LA COLLECTION DE 16 PETITES VIES DES GRANDS SAINTS DE L'ORDRE DE ST-DOMINIQUE," fascicule, 5c. chacun ou 75c. la collection : Vol. relié, $1.25.

"L'ANNÉE DOMINICAINE," Vol. Broché, 35c., reliée, 60c.

"MANUEL DE DÉVOTION A ST-JOSEPH," par le R. P. Portmans, O. P., Vol. Broché, 40c.

"MANUEL DU TIERS-ORDRE," par le R. P. Rousset, O. P., 4e édition— Prix : Broché, 45c. franc de port ; Reliée, 70c. franc de port.

LITANIES DOMINICAINES, pour la Procession du 1er dimanche du mois. —Musique notée par le R. P. COUTURE, O. P. Prix : 5c. franco : 50c. la douzaine ; $3.00 le cent.

On peut se procurer également ici :

"LE MANUEL" de la Confrérie du Saint Nom de Jésus.
"LES FEUILLETS" de l'Archiconfrérie du Saint-Rosaire.
"LES FEUILLETS" de la Milice Angélique.
"LES FEUILLETS-IMAGES" de Saint Vincent-Ferrier.

"LE ROSAIRE",
Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, P. Q.

La Passion de l'Idéal !

U large vers l'Idéal ! Telle était la conclusion de mon dernier article. Avant d'entrer dans l'étude pratique de l'éducation de la volonté, je sens le besoin de vous parler encore de l'idéal et de vous crier de toutes mes forces : *Jeunes gens, soyez des passionnés de l'idéal.*

S'il y a parmi la jeunesse d'aujourd'hui tant de médiocrité, de vulgarité ; si l'on rencontre tant de fantoches qui sur les trottoirs de nos grandes villes " traînent au rythme craquant de leurs escarpins vernis, une existence vide de tout, de sentiments comme d'idées " ; s'il y a tant d'âmes banales dont l'unique ambition est de suivre paisiblement l'ornière et de se tailler une petite place où elles pourront jouir en paix des douceurs de la vie, c'est que, parmi nous, on ne sait plus ce que c'est que la passion de l'idéal. L'idéal, dit-on, c'était bon pour les siècles de chevalerie, mais à notre époque de vie pratique intense, ce qu'il faut avant tout, c'est brasser des affaires, ramasser un peu d'argent pour s'amuser ! Et, si à côté de cette innombrable légion qui suit les sentiers battus, il y a toute une armée de jeunes gens qui gaspillent dans de honteuses orgies leurs meilleures années et compromettent gravement leur avenir physique et moral, est-ce que cela ne provient pas bien plus du défaut d'idéal que du manque d'occupation et d'une augmentation des occasions de débauche. Cela parait évident à tous ceux qui s'occupent sérieusement de la jeunesse. Et si parfois sur les lèvres des éducateurs ou des directeurs, on surprend des paroles de découragement, celle que l'on entend le plus souvent est assurément celle-ci : que voulez-vous que nous en fassions, ils n'ont plus d'idéal, plus de fierté.

Jeunes gens, vous avez besoin d'un idéal. Lui seul est capable, s'il est grand, noble et si vous lui livrez votre âme avec toutes ses puissances, de vous rendre digne de remplir votre mission, parce que seul il peut faire de vous

des hommes au vouloir énergique, au caractère solide et stable comme le granit des montagnes, ferme et pénétrant comme l'acier ; parce que seul aussi il peut servir de dérivatif assez puissant pour vous détourner des passions inférieures qui vous avillissent et vous attirent en bas.

" L'avenir est devant nous immense comme l'Océan, disait à des jeunes gens un admirable jeune homme, Ozanam ; hardis nautonniers, naviguons dans la même barque et ramons ensemble ; au-dessus de nous, la religion, brillante étoile qu'il nous est donné de suivre ; devant nous le sillage glorieux des grands hommes de notre patrie et de notre doctrine ; derrière nous, nos jeunes frères, nos compagnons plus timides qui attendent l'exemple ! " En avant vers l'avenir ! Oui, mais si nous voulons que cet avenir soit fécond, revenons à la religion de l'idéal, la seule qui, lorsqu'elle s'origine et va se perdre en Dieu, donne de la force et du cœur pour travailler à une grande œuvre !

***

Tous nous possédons, au plus profond de notre être, une incomparable réserve d'énergie. Mais, pour que ces forces arrivent à leur perfectionnement, donnent leur maximum de rendement, il est absolument nécessaire de leur fixer un but ; non pas un but qui se perde dans le vague du brouillard, mais un but bien précis. Il nous faut une étoile polaire, et vers laquelle nous puissions, même aux heures les plus sombres, diriger nos efforts.

Sans cela qu'arrive-t il ? Nous avons des désirs, des velléités qui se croisent, se contredisent, et nous nous débattons dans une mer de perplexité et d'hésitations, ne sachant jamais s'il faut vouloir et ce qu'il faut vouloir. Ou bien encore, notre volonté se porte tantôt sur un but, tantôt sur un autre et nous gaspillons nos forces. Nous travaillons, nous peinons, nous endurons peut-être le plus torturant des martyres, celui qui consiste à piétiner sur place ou à reculer aussitôt qu'on avance, et pourquoi ? pour aboutir à rien.

Que de vouloirs perdus, que de vies désorientées, gachées, que d'efforts vains, de dévoûments prodigués en

pure perte, parce que on n'a pas su au juste ce que l'on voulait et pourquoi on travaillait.

Il faut à notre vie un but bien précis. Centre unique, il servira de point de ralliement pour tous les élans généreux de notre âme. Toutes nos pensées, toutes nos affections, toute notre activité seront pour lui. Laissons-nous absorber, j'allais dire hypnotiser par ce but que nous aurons choisi, que nous aimerons. Sans nous laisser détourner par les obstacles si nombreux que nous rencontrerons sur notre route portons nous uniquement vers lui, jusqu'à ce que nous l'ayons atteint.

Si vous voulez être quelqu'un, — et qui donc à moins d'être un insensé ne le veut pas, — ayez toujours devant vos yeux un idéal ; contemplez-le, étudiez-le, laissez votre cœur généreux s'éprendre de lui ; aimez-le passionnément, follement. Alors, toutes voiles tendues au vent qui souffle du large, gagnez la haute mer.

C'est le seul moyen de faire quelque chose. "Un homme est sans valeur s'il n'a pas en lui une haute dévotion à un idéal," écrivait un jour le président Roosevelt (1), faisant écho au mot pittoresque de M. de Tocqueville : "on n'arrive à rien, si l'on n'a le diable au corps."

"Tous les hommes qui vont vraiment jusqu'au bout de leurs forces, ont mis dans leur sève de nature une flamme de passion. Voyez les saints : des passionnés. "La sainteté, a dit un docteur de l'Eglise, n'est pas autre chose qu'une grande résolution, l'acte héroïque d'une âme se livrant à Dieu." C'est la passion qui livre l'âme à son but, en plénitude. Et de fait, il y a une passion qui explique et remplit à elle seule toute vie de saint ; au point que le biographe sans y prétendre, et à la seule condition qu'il connaisse son héros, finit toujours par enclore cette vie dans une formule ou une devise.

Les grands hommes, comme les saints, ceux qui dans la guerre, la politique, la science ou les arts, ont dépassé de très haut "le niveau du vulgaire" tous ont été des passionnés, et, à travers toute l'histoire, cette patrie rétrospective des forts, on ne voit que des passions qui marchent.

---

(1) La Vie Intense.

Les collectivités comme les individus ne vont jusqu'au bout de leurs destinées qu'à la condition d'avoir un idéal et de s'en éprendre passionnément (1).

***

Avoir un idéal, au point de vue humain, *c'est avoir*, d'après M. L. Bourgeois, *une raison de vivre*. Au point de vue moral et surnaturel, la nécessité d'un idéal n'est pas moins évidente. Pourquoi tant de jeunes gens de vingt ans pataugent-ils dans tous les bourbiers de l'impureté ? C'est parce qu'ils n'ont aucun sentiment noble dans le cœur ; et leur cœur se plait dans le bas et le vulgaire parce qu'ils n'ont aucune idée élevée dans la tête. Ils n'ont pas d'idéal.

Nos forces, ce n'est un mystère pour personne, sont très limitées. Toute la diplomatie de notre perfectionnement consiste à les détourner des occupations inférieures pour les diriger, après les avoir groupées, vers un but supérieur. Mais pour cela, il faut que ce but soit assez puissant, assez captivant pour attirer à lui toutes nos énergies. Il faut qu'il soit si exclusiviste qu'il absorbe continuellement toutes nos facultés, de sorte que nous n'ayons plus ni pensée, ni désir pour autre chose.

N'est-ce pas une excellente tactique pour lutter contre les mauvais instincts qui rugissent parfois si terriblement dans nos jeunes cœurs. Au lieu de nous épuiser et de passer les meilleurs instants de notre vie dans un combat douloureux et sanglant contre nos passions déréglées, n'est-il pas plus simple et en même temps plus profitable de les laisser mourir d'inanition en leur coupant les vivres. Substituons aux passions inférieures les passions de l'ordre supérieur, qui ont une plus grande puissance d'accaparement. Enlevons le sceptre à la chair qui avilit pour le donner à l'esprit qui exalte et grandit. " L'ambition ardente, a dit avec beaucoup de vérité Vauvenargues, exile les plaisirs dès la jeunesse pour gouverner seule." Un jeune homme à qui je demandais un jour comment, dans le milieu où il vivait, et qui n'était pas certes le paradis terrestre, même en miniature, comment il avait pu se conserver chaste, me fit cette simple réponse : "Mais, mon

(1) Cf. A. Eymieu.---*Le Gouvernement de soi-même.*

Père, je n'ai jamais eu le temps de m'occuper de ces choses-là. Du matin au soir, je suis tellement absorbé.... et puis voyez-vous cela ne me dit rien." Cela ne lui disait rien ! mais pourquoi ? parce qu'il avait dans le cœur un autre attrait, un autre amour, plus fort, qui entraînait toute son activité intellectuelle et physique vers un but supérieur. Je ne sais pas ce que ce jeune homme deviendra ; mais certainement s'il est toujours occupé et aussi noblement occupé, la folle végétation des passions d'en bas qui germe si facilement dans notre chair déchue ne trouvera pas un sol propice pour éclore, ou si dans un moment d'oubli on lui laisse le champ libre, elle mourra bien vite faute de suc et de sève.

Est-ce à dire que la poursuite ardente d'un idéal suffit à éteindre les passions mauvaises et à empêcher toute révolte ? Hélas non, surtout quand on a vingt ans et du feu dans les veines. Dans ces moments de lutte terrible, l'idéal nous sera encore d'un puissant secours, il nous servira de dérivatif.

Pour vaincre nos bas instincts, il ne faut pas d'ordinaire les attaquer en face, car bien souvent nous obtiendrions un résultat tout contraire. Plus on leur résiste, plus ils s'irritent et se cabrent, et la lutte devient si ardente, que nous nous laissons vaincre. Au lieu de parlementer, de discuter : résolument entraînons ailleurs toutes nos énergies en révolte, notre imagination, notre sensibilité, notre mémoire, arrachons-les à la tyrannie du plaisir, pour les mettre sous le joug de l'idéal. C'est la meilleure et la plus sûre des diversions.

* *
*

Il nous faut un idéal. Quel sera-t-il ?

Quand on est jeune d'âge et surtout quand on a l'âme jeune, chevaleresque, vaillante, il faut rêver cet idéal grand, sublime, il faut se dégager, comme à grands coups d'aile, des fanges d'ici bas, pour s'élever bien haut dans l'azur bleu du ciel.

La jeunesse doit être ambitieuse, non pas de cette ambition fondée sur l'orgueil, et, qui pour arriver, sacrifie tout sans scrupule, foule aux pieds sa conscience et essaye de jeter à terre tous ses rivaux, afin de s'élever sur leurs

ruines. Ne soyez pas de ces arrivistes à tout prix, qui dans leur infatuation se croient des aptitudes et des droits pour toutes les places et qui ne voient dans les situations que l'honneur sans prendre garde aux obligations et sans même se demander s'ils sont capables de les remplir. Soyez des travailleurs obstinés qui, par leurs efforts énergiques, veulent sortir de l'ornière de la banalité, s'élever au-dessus de la taille commune, et cela dans toutes les sphères.

Sans doute, il ne faut pas vous laisser prendre au mirage trompeur d'une ambition trop au-dessus de vos forces et de vos aptitudes ; mais, avant de douter de vous-mêmes, faites au moins l'essai loyal de ce que vous pouvez accomplir. Ne répétez pas à tout venant, sur un ton de pleureur découragé : c'est inutile, je n'arriverai à rien. Parler ainsi, c'est de la lâcheté, de la veulerie, c'est une excuse déguisée pour vous croiser les bras sans trop de honte et vous endormir dans un doux farniente sans crainte du remords.

Si ceux qui sont devenus de grands savants et ont rendu, en même temps qu'ils augmentaient son patrimoine de gloire, tant de services à l'humanité, s'étaient fait le même raisonnement que vous, où en serions-nous du progrès ? Il faut parmi nous des jeunes cœurs dévorés d'ambition, des têtes que le coup de clairon de la gloire exalte et porte en avant. Au lieu de les blâmer, de leur susciter des obstacles, de leur couper les ailes. sous le faux prétexte d'une humilité qui n'est pas du tout celle de l'Evangile, de les obliger à enfouir et à mettre sous le boisseau des talents que la Providence leur a donnés et de l'usage desquels ils auront à répondre un jour devant Dieu, notre devoir est de les admirer et tout en les ramenant dans les sentiers de la prudence, de les encourager. Il n'y a pas assez parmi nous de ces jeunes gens-là. Les aptitudes certes ne manquent pas,ce qui fait défaut ce sont les occasions de les manifester, — à nous de les faire naître !

Faites-vous un idéal, mais faites le élevé, de façon à ce que votre cœur, épris de lui, ne se laisse plus séduire par le mirage trompeur de toutes les convoitises humaines. Qu'il soit supérieur à l'argent et alors la passion de devenir riche à tout prix,n'aura plus de place dans votre âme ;

qu'il soit plus haut que les passions d'ici-bas et alors malgré les tentations des plaisirs vers lesquels la masse des hommes se rue, votre cœur pourra se dilater en aspirant l'air pur des sommets et rien ne viendra vous détourner du but que vous aurez résolu d'atteindre.

Faites-vous un idéal sublime, vous l'atteindrez ; n'ayez pas peur, vous avez en vous tout ce qu'il faut pour cela, n'êtes-vous pas dévoré de la fièvre de l'enthousiame ?

" Jeunes gens de France, disait un jour à Paris, Mgr Ireland, et ces paroles s'adressent aussi à la jeunesse française du Canada, vous possédez tous les éléments qui assurent la victoire, l'intelligence, la religion, la jeunesse. L'intelligence, pour connaître les vérités éternelles, pour voir et apprécier le bon, le beau, le vrai ; la religion, qui donne à l'âme la force déterminant la volonté ; enfin la jeunesse, nécessaire pour communiquer l'enthousiasme, l'enthousiasme qui mène à l'action.

Avec mon expérience de la vie, je me dis souvent : si vieillesse pouvait, si jeunesse savait. Ici, autour de moi, assise à cette table, vous voyez la sagesse ; mais il nous manque ce que vous avez, l'enthousiasme, ou, du moins, il nous faut un effort, pour créer en nous cette condition d'âme qui chez vous est toute naturelle.

Mettez-vous à l'œuvre, et dites-vous que vous allez consacrer votre vie au service de la vérité et de la vertu !

Nous, nous avons la lumière dans nos mains pour dissiper les ténèbres, la force pour élever et sanctifier l'âme, la grâce pour lui donner le bonheur dans cette vie et dans la vie à venir. Ce qui manque, c'est cette ambition sans limite d'agir, de mettre en œuvre toutes nos forces. Quelle belle mission de dissiper les ténèbres qui obscurcissent les esprits des hommes, de chasser loin de nous le péché et la misère ! Ah ! Messieurs, si jamais jeunesse a eu devant elle une belle mission, n'est ce pas la jeunesse française."

FR. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

Chronique Dominicaine

SOMMAIRE : — Le Jubilé du Révérendissime Père Hyacinthe-Marie Cormier ; — Les Dominicains à Québec ; — Le Père Plessis au Monument National ; — Chez les Sœurs Dominicaines de Québec et de Trois-Rivières ; — Pie X et Saint-Dominique ; — A San Francisco ; — Les Provinces dominicaines dans le monde ; — Séminaire syro-chaldéen de Mossoul ; — La basilique du Rosaire à Pompéi ; — A propos de la catastrophe de San Francisco.

Le Jubilé du Rme Père Cormier.—Tous nos couvents français d'Amérique célèbrent aujourd'hui, dans les sentiments de la plus vive allégresse et de la plus profonde reconnaissance, les noces d'or sacerdotales de notre Supérieur et Père, le Révérendissime Père Hyacinthe-Marie Cormier, Maître-Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Dans chacune de nos communautés, le saint sacrifice de la messe est offert aux intentions du vénérable jubilaire. Par une touchante et providentielle coïncidence, l'Ordre célèbre la fête du Bienheureux André Abellon, récemment béatifié. Le Rme Père Cormier fut postulateur dans cette cause de béatification, et a écrit avec piété la vie de ce Bienheureux. Le soir, un salut solennel a lieu dans chacune de nos églises. Le *Te Deum* est chanté avec une reconnaissance émue, et tous les enfants demandent pour leur Père de longues et heureuses années.

Nous espérons pouvoir donner, dans notre prochain numéro, un récit plus détaillé de ces fêtes et surtout le récit des fêtes célébrées à Rome.

***

Les Dominicains à Québec. — " Il nous est agréable, dit la *Semaine Religieuse de Québec*, de pouvoir enregistrer dans nos pages la récente fondation d'un couvent de Dominicains à Québec, qui date du 1er mai courant. La nouvelle maison est sous la direction du Révérend Père Hage, vicaire provincial de l'Ordre, et dont les auditoires québecquois ont si bien goûté les prédications du printemps dernier. Nous regardons comme un événement religieux de grande importance cet établissement, fait dans notre ville des Fils de Saint Dominique, et nous souhaitons vivement que la bénédiction de Dieu assure de grands développements à cette œuvre, dont les débuts sont modestes, mais pleins de promesses."

***

Le Père Plessis au Monument National. — Nous empruntons à l'*Album Universel*, ce compte-rendu de la conférence donnée par le Père Plessis, O. P., au Monument National, à Montréal, sous la présidence de Son Honneur le lieutenant gouverneur de la province de Québec, Sir Jetté.

" Elle était bien remplie la grande salle, hier soir. Le Père Plessis a dû comprendre une fois de plus que nous l'aimons beaucoup. Pour lui rendre un de ses mots — il les a cinglants parfois ! — nous ne sommes pas capables d'aimer mieux !

" Sûrement l'élite de notre monde catholique était là. Et d'avance se lisait sur les figures, dans l'éclat des regards et l'avenant des sourires, je ne sais quel témoignage de confiante sympathie.

" Le Père avait gardé secret le choix du sujet qu'il allait traiter. Naturellement plusieurs avait voulu deviner, et, pour nous confondre, nous la multitude, ils nous glissaient en confidence que le Père allait parler de Savonarole !

" Mais non ! le Père Plessis n'a pas évoqué le souvenir de son terrible frère, le dominicain de Florence, ami des Médicis. Il avait bien gardé son secret et les prophètes en ont été pour leurs frais !

" C'était une conférence et non pas un sermon que le prédicateur de Notre-Dame nous apportait. Son exorde, justement parce que le sujet dont il voulait parler était encore inconnu de tous, fut comme une évocation en forme d'énigme du savant incomparable, que l'Angleterre et le Danemark et tant d'autres pays ont acclamé superbement et que notre Canada a voulu honorer aussi en donnant son nom à l'une de nos nouvelles terres : le canton Pasteur.

"C'est de Pasteur, du savant d'abord, de l'homme ensuite que nous allions entendre parler, durant un peu plus d'une heure. Par un délicat artifice de style le conférencier nous présentait son héros sous l'appellation canadienne : "Canton Pasteur." Il prétendit se vouloir cacher derrière le biographe du grand homme, tout comme le biographe, paraît-il, a eu la vertu et le talent de disparaître derrière son héros ! Mais le Père Plessis est resté bien lui-même. Les tableaux littéraires ou oratoires, à l'emporte-pièce, qui vous font battre le cœur et arrachent des bravos aux blasés eux-mêmes, les épithètes très justes qui peignent d'un

trait l'homme ou la situation, les antithèses qui naissent d'elles-mêmes des entrailles du sujet et permettent "d'enfoncer le clou" tout cela déborde de l'âme du puissant orateur.

" On sent qu'il aime son héros et il nous prouve qu'il a doublement raison. Parce que ce fut un savant d'abord et aussi parce que Pasteur fut un homme de cœur.

***

" Dans la première partie de sa conférence, où il était question du savant, le Père Plessis, après l'exode, s'assit à sa table. Il m'a semblé que cette position l'avait un peu gêné dans ses mouvements. Sa voix était encore un peu fatiguée, bien qu'il se soit reposé dix jours depuis Pâques. Mais elle est bien riche cette voix et bien sympathique. Elle souligne aux bons endroits les fumées fines et les allusions piquantes. Je ne sais rien de plus "taquin", par exemple, que le ton avec lequel le Père demandait à ces dames de lui pardonner l'énoncé de certaine formule scientifique.

Je ne le suivrai pas nous expliquant comment, chez Pasteur, la puissance d'imagination, féconde en lumineuses hypothèses, fut toujours balancée par une puissance égale de contrôle sur lui-même et de vérification des faits.

" Qu'il me suffise de noter que tout cela nous était exposé avec une richesse de traits et un luxe d'anecdotes qui faisaient complètement oublier ce que l'argumentation peut toujours avoir de trop sec !

" Je vois encore cette cage de poules à l'Académie des Sciences ! Je ne sais quelle magie de style donnait aux modestes volailles, sur lesquelles Pasteur expérimentait comme sous nos yeux, une allure de héros d'épopée ! Ah ! c'est que le Pasteur, si doux d'ordinaire, une fois sûr de lui, avait en main la Massue d'Hercule pour confondre les ignorants ou les jaloux. Jusqu'aux poules qui, sous sa main, devenaient éloquentes pour faire triompher la vérité !

" D'ailleurs ce n'était ni pour les titres, ni pour la richesse, ni par ambition d'arracher ses secrets à la nature que Pasteur travaillait. C'était pour faire du bien à ses frères les hommes. Ainsi le Rév. Père annonçait la seconde partie de son travail : la part de l'homme, de son cœur surtout, chez Pasteur.

***

"Ce fut la plus belle partie. Cette fois le Père Plessis parla debout tout le temps et il fit bien.

" Il aima ses parents, le grand Pasteur, avec une aimable symplicité, sa mère qui lui avait légué ses enthousiasmes, et son père de qui il avait pris de si opportunes leçons de patience.

" Il aima son épouse aussi—Marie Laurent—qui fut vraiment " associée de sa vie humaine et divine, selon le mot du philosophe antique, et il aima ses enfants, ses petites filles qu'il perdit jeunes, pour la plupart, qu'il pleura de toute la puissance de ses larmes.

" Larmes fécondes, par exemple, c'est justement parce qu'il avait souffert, lui, qu'il voulut empêcher tant d'autres de souffrir, qu'il travailla noblement à arracher à la mort tant de petits êtres, qu'il lutta pour conserver aux berceaux de France leur petit peuple d'occupants !

" Il aima sa patrie aussi, jusqu'à renvoyer ses parchemins de docteur d'une université allemande, au lendemain de 70. Mais ce citoyen dévoué à son pays que, comme lui, il voulait voir "hors concours" toujours, n'avait rien du "chauvin" et du "jingo". Par le cœur il était citoyen du monde entier.

" Comme c'est dommage de défigurer toutes ces belles choses en en parlant ! Que de magnifiques envolées le Père nous fit entendre sur ce thème que nous avons exposé trop brièvement.

" Quel cri de l'âme quand il salue la France, la France malheureuse ! Quelle scène que celle qui fait palpiter sous nos yeux Pasteur un tube de verre à la bouche, aspirant de la gueule d'un boule-dogue enragé le virus dont il se servira pour guérir tant de malades ! Quelle suberbe antithèse il rapporte entre Pasteur et Renan parlant tous les deux à l'Académie française de Littré ! Renan, le souple et avisé maître qui se dérobe toujours et Pasteur l'homme positif qui parle de ce qu'il a vu. . et qui, pour le reste, s'en remet à Dieu, content de prendre place dans " la vieille et éternelle barque de l'Eglise", gardienne de sa foi.

" Pour finir, ce fut, de la part du si distingué conférencier un appel aux jeunes gens au travail, au travail que Pasteur a tant aimé et tant recommandé.

Et ce fut grand et ce fut beau ! — JEAN CANADIEN.

***

Chez les Dominicaines de Trois-Rivières.—Le 29 avril, dans la chapelle du Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, avait lieu une imposante cérémonie.

Trois postulantes revêtaient les blanches livrées dominicaines : Delles Alma Collims, de Holyoke, en religion Sœur Marie du Sacré-Cœur ; Adelina Comeau, du diocèse de Trois-Rivières, en religion Sœur Anne-Marie ; Marie-Louise Tisdelle, du diocèse de Nicolet, en religion Sœur Antonin de Jésus.

Fit profession : Sœur Catherine de Sienne, née Laura Mailhot, du diocèse de Québec.

Quatre Sœurs renouvelèrent leurs vœux.

La cérémonie était présidée par Mgr Ls. Richard, P. A., assisté des Abbés C. F. Gagnon, prêtre du Séminaire de Québec, et L. Lamothe, prêtre de l'évêché de Trois-Rivières. Le sermon fut donné par le R. P. Toutain, O. P., du couvent de St-Hyacinthe.

Le chant fut très bien exécuté par les élèves du Séminaire, sous l'habile direction de M. l'abbé Arcand, préfet des études.

***

Chez les Sœurs Dominicaines de Québec.—Le 30 avril, fête de Sainte Catherine de Sienne, avait lieu au couvent des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, de Québec, une double cérémonie de vêture et de profession religieuse, présidée par Mgr Mathieu, Supérieur du Séminaire, assisté de M. l'abbé F. C. Gagnon, aumônier de la communauté, et du Rév. Père E. Gauvreau, dominicain, qui voulut bien aussi faire le sermon de circonstance.

A fait profession des vœux temporaires : Mlle Aubéline Lemay, de St-Edouard de Lotbinière, en religion, Sœur Antonin de Jésus.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Marie-Louise Leclerc, de Saint-Jean-Port-Joli, en religion, Sœur Marie de l'Assomption ; Mathilda Auger, de Sainte-Emmélie de Lotbinière, en religion, Sœur Raymond de Pennafort ; Marie-Anne Beaudet, de Saint-Jean d'Eschaillons, en religion, Sœur Hyacinthe de Jésus.

Ont renouvelé leurs vœux temporaires : Mlles Antoinette Brais, de St-Hyacinthe, en religion, Sœur Marie Réginald ; Délia Simard, de Lewiston, Me., en religion, Sœur Vincent Ferrier ; Odélie Guay, de Québec, en religion, Sœur Diane de Jésus.

Pie X et Saint Dominique.—Les dévots du Rosaire apprendront avec plaisir que Sa Sainteté Pie X a enrichi d'indulgences les pieux exercices des 15 mardis en l'honneur de Saint Dominique.

Par un Bref, le Pape accorde une indulgence plénière, un des 15 mardis,au choix, à ceux qui auront vaqué à cet exercice au moins huit fois, et les autres mardis une indulgence de deux cents jours. Les conditions prescrites pour gagner l'indulgence plénière sont : la confession, la communion, la visite de l'église où se pratique cet exercice et y prier pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la sainte Eglise.

Il importe de faire remarquer que ces indulgences peuvent être gagnées non seulement par les différents membres de la famille dominicaine, mais aussi par tous les fidèles, et, de plus, qu'elles sont applicables aux âmes du Purgatoire.

***

A San Francisco.—Nos lecteurs n'ont pas oublié la terrible catastrophe qui, il y a à peine quelques semaines, détruisit une partie de la florissante ville de San Francisco.

Un journal catholique que nous venons de recevoir nous donne d'une façon très précise la liste des édifices ruinés par l'incendie ou le tremblement de terre.

Parmi les églises détruites se trouve l'église de Saint-Dominique, située *Steiner Street*, 1919, desservie par les Pères Dominicains de la Province de Californie. De l'édifice, un des plus beaux de la ville, et aussi, remarque-t-on, un des plus solides, il ne reste pas pierre sur pierre. C'est une destruction totale.

C'est au couvent de Saint Dominique que résidait le Père Pie Murphy, vicaire provincial. Ce couvent comprend neuf religieux profès et deux frères convers. Dans le diocèse de San Francisco nos pères ont plusieurs résidences, Benecia, Antioch, Martinez, Vallejo.

Ni parmi les religieux, ni parmi les sœurs dominicaines nous n'avons eu de perte de vie à déplorer.

***

Les Provinces Dominicaines.—Souvent on nous a demandé des détails sur les lieux où s'exerçait l'apostolat de nos Pères. Pour satisfaire cette légitime curiosité de

nos lecteurs et de nos amis, nous leur donnons la liste complète des provinces de l'Ordre.

1. La province d'Espagne ; 2. la province de Toulouse ; 3. la province de France qui a Paris pour centre et possède plusieurs couvents au Canada et dans les Etats-Unis ; 4. la province de Lombardie au nord de l'Italie, dont le principal couvent est celui de Bologne ; 5. la province romaine ; 6. la province d'Autriche ; 7. la provinee d'Allemagne ; 8. la province d'Angleterre ; 9. la province de Bohême ; 10. la province de Dalmatie ; 11. la province de Naples ; 12. la province de Sicile ; 13. la province de la Bétique ou de l'Andalousie, en Espagne ; 14. la province de Hollande ; 15. la province d'Irlande, qui possède également un couvent à Rome et un autre à Lisbonne, en Portugal ; 16. la provinoe du Pérou, dans l'Amérique du Sud ; 17. la province d'Occitanie qui a pour centre Lyon et possède un couvent près de Maestricht, en Hollande ; 17. la province de Quito ou de l'Equateur, dans l'Amérique du Sud ; 19. la province du Chili, dans l'Amérique du Sud ; 20. la province du Rosaire des Philippines, qui, outre de nombreux couvents dans les îles de ce nom, en possède plusieurs en Espagne ; 21. la province de S. Pierre Martyr ou du Piémont, au nord de l'Italie ; 22. la province de Belgique ; 23. la province de Buénos-Aires ou de l'Argentine, dans l'Amérique du Sud ; 24. la province de Galicie, dans la Pologne autrichienne ; 25. la province des Etats-Unis dont les principaux couvents sont ceux de New-York et de Washington ; 26. la province de l'île de Malte ; 27. la congrégation du Mexique, dans l'Amérique centrale ; 28. la congrégation de Chiappa, au Guatémala, dans l'Amérique du Sud ; 29. la congrégation de la Colombie, dans l'Amérique du Sud ; 30. la congrégation de la Californie, dans l'Amérique du Nord ; 31. la congrégation de S. Marc de Florence, dont le principal couvent est le fameux couvent de S. Marc dans cette ville ; 32. la congrégation des Pères du Tiers-Ordre fondés par le P. Lacordaire en vue de l'éducation de la jeunesse.

D'autres provinces, autrefois florissantes, n'ont pu être encore canoniquement réérigées ; ainsi celle de Sardaigne, qui a un couvent à Cagliari ; celle de Terre-Sainte

qui en a un à Jérusalem ; celle de Russie qui a deux maisons à Saint-Pétersbourg et une à Moscou.

***

Séminaire syro-chaldéen de Mossoul.—L'action intellectuelle de ce Séminaire fondé et dirigé par nos Pères devient de plus en plus féconde, grâce au dévouement de ses professeurs, et particulièrement de son directeur, le T. R. P. Sébastien Scheil, O. P., que l'Ordre vient de récompenser en lui conférant le titre de maître en théologie.

Nous sommes heureux de reproduire une lettre de S. Em. le Cardinal préfet de la Propagande, adressée à Mgr Drure, en réponse aux renseignements que Sa Grandeur avait bien voulu communiquer à la S. Congrégation touchant la prospérité du Séminaire :

"Les renseignements que Votre Grandeur nous a donnés sur les progrès des élèves du séminaire syro-chaldéen de Mossoul Nous ont grandement consolé. Assurément ce doit être un vrai réconfort pour Votre Grandeur et les excellents Pères Dominicains qui dirigent cet institut, de voir que leurs efforts et leurs fatigues ne soient point perdus.

" Les jeunes théologiens, espérance de l'Eglise de la Mésopotamie, devenus prêtres, béniront leurs Maîtres qui, avec intelligence et affection, se dévouent à leur instruction religieuse ; et la cause de la religion catholique, grâce à eux, triomphera de l'hérésie et du schisme.

" Nous prions Votre Grandeur de vouloir bien porter, au nom de la S. Congrégation de la Propagande, une parole d'éloge et d'encouragement aux professeurs si méritants. De grand cœur Nous leur envoyons notre bénédiction."

***

Notre-Dame du Rosaire de Pompéi.—Voici le texte d'un communiqué de la Sacré-Congrégation du Concile :

" Le sanctuaire du Rosaire ouvert à Pompéi avec l'approbation et la faveur de l'autorité ecclésiastique, construit à l'aide des offrandes les plus généreuses des fidèles du monde entier, et consacré au culte divin, appartient comme chacun sait, à l'Eglise catholique, et, par elle, à son Chef, le Pontife romain, en vertu même de ces conditions.

Le Saint-Siège l'a honoré du titre de basilique ; il l'a soumis à son autorité immédiate ; et, l'ayant confié aux religieux de Saint-Dominique, zélés propagateurs de la dévotion du Rosaire, dont la venue fut accueillie avec un applaudissement universel, il y exerce par eux pleine et libre juridiction.

M. Bartolo qui a fondé l'œuvre et dirigé la construction de l'église, a été le premier à céder au Saint-Siège, par des actes répétés, tout droit qui lui pût revenir.

C'est donc aux Dominicains, en d'autres termes au P. Recteur du Sanctuaire, ou au religieux qui le représente, que les fidèles doivent s'adresser pour tout ce qui regarde le sanctuaire. C'est à eux que devront être envoyées ou remises les offrandes pour le culte et les cérémonies, les intentions de messes, les donations et oblations votives en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire ; sans quoi, l'administration du sanctuaire ne répond plus du fidèle accomplissement de la volonté des donateurs.

Au surplus, il importe que l'on sache que la basilique a été délivrée au Saint-Siège non dotée, sans dépendances habitables, sans demeure pour les religieux, le Saint-Siège n'ayant encore que la nue propriété des bâtiments destinés à cet usage. Le sanctuaire, en un mot, est actuellement dépourvu de toute ressource, pour l'entretien de l'édifice, pour les dépenses du culte, pour la subsistance et le logement des religieux qui le desservent. Il ne peut compter que sur les aumônes des personnes de dévotion et de foi.

Que le public se tienne donc pour averti.

Les journaux catholiques sont priés de reproduire la déclaration ci-dessus."

***

A propos de la catastrophe de San Francisco.—Aujourd'hui que l'attention générale se porte sur San Francisco, il nous semble à propos de rappeler ici le nom et les œuvres de Mgr Alemany, dominicain espagnol qui fut l'un des grands apôtres de la Californie.

Le P. Alemany naquit à Vich, province de Catalogne, Espagne, en 1814. Exilé en 1832. le jeune religieux fut envoyé à Viterbe, Italie, où il reçut l'onction sacerdo-

tale. De là il partit pour l'Amérique : il avait vingt ans. Il fut chargé tout d'abord par l'évêque de Nashville, Tennessee, Mgr Miles, de la paroisse Saint-Pierre. Mais en 1848, il fut nommé Provincial de la province Dominicaine de Saint-Joseph, et à ce titre il prit part au chapitre général de son Ordre, à Rome, en 1850. Ce fut là que le Pape Pie IX, frappé de ses éminentes vertus et de sa haute prudence le nomma évêque des deux Californies.

Le diocèse du nouvel évêque était immense. A San Francisco, les catholiques n'avaient qu'une pauvre église en bois, et dans les environs, c'était dans de misérables cahutes qu'on célébrait les divins Mystères. Sans se décourager le Père Alemany se mit avec zèle à cultiver le champ du Seigneur. Quels furent ses succès, les faits le proclament. Pendant les 35 années que dura son épiscopat, en plus de la magnifique cathédrale, orgueil de San Francisco, il bâtit 150 églises ou chapelles. Au lieu de quelques centaines de catholiques qui se trouvaient en Californie, on en comptait 200,000 quand le vénérable vieillard quitta le diocèse, et plus de 200 prêtres étaient appliqués au saint ministère. Il faut aussi mentionner parmi les œuvres fondées par le Père Alemany, un Séminaire pour l'éducation et l'instruction des jeunes clercs, six grands collèges catholiques, dix-huit écoles d'enseignement secondaire, cinq asiles, quatre hôpitaux et un grand nombre d'orphelinats.

Le Père Alemany assista au Concile du Vatican. Il fut membre de la commission des évêques chargés des questions dogmatiques, en compagnie de son illustre frère, le Dominicain Garcia Gill, archevêque de Sarragosse.

En 1885, Mgr Alemany donna sa démission et retourna dans sa chère Espagne, pour y mourir. Ce fut sous l'autorité du Maître Général des Frères-Prêcheurs, comme un humble religieux, qu'il termina une vie si pleine de travaux et de mérites, et entra en possession d'un repos bien mérité.

—— o ——

Variété

La Vision de St-Dominique

En voyant Saint-Dominique à son lit de mort au milieu de sa famille religieuse, ma pensée se reporte sur un autre Patriarche qui mourut lui aussi entouré de ses fils. Jacob à sa dernière heure avait vu dans l'avenir la gloire que Dieu réservait à sa postérité et adoré de loin la fleur bénie qui devait un jour s'épanouir sur la tige de Juda. Si le voile de l'avenir s'est également déchiré pour Dominique, quelle vision de gloire a dû enivrer ses yeux !

***

C'est d'abord la gloire de la sainteté. La sainteté, est la plus haute perfection qu'ici-bas puisse atteindre l'homme aidé et soutenu par la main de Dieu. C'est le triomphe de la grâce, une floraison de la vie divine sur terre ; mais c'est aussi le plus merveilleux épanouissement de la nature dans la grâce.

Dès lors, avec quelle joie le Saint Patriarche a dû saluer de loin ces fleurs glorieuses qui devaient un jour s'ouvrir et se fermer sur sa tige, Saint Pierre de Vérone, Saint Hyacinthe, Saint Thomas, Saint Vincent Ferrier et bien d'autres, et celles aussi que Dieu devait y cueillir pour les placer plus haut afin que leur parfum se répandit plus loin, comme le savant moraliste Saint Antonin, archevêque de Florence, et le Pape immortel de Lépante, Saint Pie V.

A côté de ces grands hommes, que de femmes illustres qui devaient embaumer le cloître ou le monde de leurs vertus : dans le second Ordre, Sainte Agnès de Montepulciano et Sainte Catherine de Ricci ; dans le Tiers-Ordre, cette admirable Catherine de Sienne, qui devait donner, au nom du ciel, aux rois, aux peuples, à la Papauté elle-même, des conseils toujours écoutés,—et enfin, sous le ciel d'Amérique, cette douce Rose de Lima dont toute la vie ne fut qu'un gracieux miracle.

Ah ! quelle généalogie royale ne pâlit devant cette superbe lignée spirituelle ! Et comme l'œil du Père a dû se reposer avec tendresse sur ce peuple de Martyrs, de Pontifes, de Confesseurs et de Vierges qui défilaient de-

vant lui inclinant leurs palmes devant la sienne et nimbés de tous les feux de la sainteté !

***

Après la sainteté la science, et surtout la première des sciences, la théologie : la théologie qui après avoir assigné à chaque chose ici-bas sa place dans la nature, plonge son regard d'aigle dans l'ombre éblouissante des profondeurs divines.

Or, vous savez quels grands docteurs l'Ordre dominicain a donnés à l'Église. Je pourrais vous citer ici d'innombrables chefs-d'œuvre, faire passer devant vous toute une armée d'in-folios vénérables, dont les pages sont de la pure lumière, et jettent dans l'ombre les amplifications des systèmes modernes, depuis les travaux si profonds d'Albert le Grand jusqu'à ces belles études dont la publication périodique promet tant aux amis des sciences sacrées. Mais il me suffit, je crois, pour envelopper l'Ordre tout entier de gloire, de prononcer un seul nom, un nom qui fait pâlir tous les autres comme le soleil fait pâlir toutes les étoiles : Saint Thomas. Saint Thomas est bien en effet notre soleil à tous : il éclaire, il réchauffe, il vivifie toutes nos intelligences. En lui, nous entendons toute l'antiquité et tous les Pères : il a concentré leurs rayons épars en son puissant cerveau comme en un foyer éblouissant. Aussi, je ne m'étonne pas de la place qu'il occupe au ciel des intelligences. Je ne m'étonne pas que l'Église, lorsqu'elle voulut, au Concile de Trente, indiquer les deux livres qui lui semblaient les plus vénérables du monde, ait placé sur le même autel l'œuvre de Saint Thomas, la Somme, à côté de l'œuvre de Dieu, la Bible.

***

Mais d'ordinaire la théologie ne s'adresse directement qu'aux âmes sacerdotales ou à un petit nombre d'âmes supérieures destinées à en refléter la lumière sur les autres : c'est l'aube qui ne dore que les cimes. Vient ensuite la prédication qui emprunte à la théologie les rayons qu'elle distribue en détail, adoucis et proportionnés à toutes les intelligences.

La prédication est le véhicule ordinaire de la foi. Les véritables apôtres sont les prêcheurs. C'est par dou-

ze prêcheurs que l'Église a converti la gentilité gréco romaine ; et c'est encore par leurs successeurs qu'elle avance aujourd'hui dans le monde, refoulant devant elle toutes les ténèbres. Si le théologien est l'homme d'une élite, le prédicateur est l'homme de la foule : il la connaît, il l'aime, il l'entraîne. S'il flagelle ses vices, s'il fait flamboyer devant elle les grandes vérités et tonner la menace éternelle, la foule ne s'y méprend pas ; elle voit le père et l'ami en celui qui la rudoie : et bientôt, elle tombe à genoux, brisée sous le poids de ses remords et de son repentir, aux pieds du Dieu dont elle a reconnu l'amour sous le reproche et la menace de son ambassadeur : et ainsi se sauvent les âmes.

Or, vous le savez, l'Ordre des Prêcheurs était à peine approuvé par Honorius III qu'il devint un nouveau Cénacle. Les langues de feu y descendaient du ciel pour se répandre par toute la terre.

Dominique eu la joie d'assister aux premières heures de cette Pentecôte. Il avait toujours désiré partir lui-même pour les missions lointaines. Dans ses dernières années, quand il épanchait son cœur dans le cœur de ses fils, il leur racontait que le rêve de sa vie, après la fondation de son Ordre, avait été de prêcher la foi à la nation infidèle des Cumans, et il ajoutait qu'il espérait bien encore y aller pour donner à Jésus-Christ tout son sang.

Son cœur était vaste comme l'univers et s'était en quelque sorte chargé par amour de la sollicitude de toutes les Églises. Aussi lorsque le vent lui apportait de loin le gémissement des âmes, il tressaillait ; il se tournait vers ses fils, et, le bras étendu, le regard inspiré, il leur montrait l'horizon et s'écriait : "Là-bas, mes Fils, là-bas !"—Et jeunes et vieux, se jetaient à ses pieds et lui disaient : "Père, nous voici, envoie-nous prêcher et mourir !"—Et bientôt, bénis par sa main paternelle, ils se relevaient et partaient.—"Qui sont-ils, s'écriait le Prophète, qui sont-ils ceux qui volent comme les colombes ?—Ce sont les illuminateurs et les sauveurs des peuples. Partout avec les espérances du ciel ils portent les bénédictions de la terre. Ils convertissent et ils civilisent. Ils apprennent au sauvage à enterrer sa férocité avec sa hache au pied de la croix. Ils transforment le cannibale en

un doux enfant dévoué à tous les hommes. Lorsqu'en Amérique la race conquérante a juré d'exterminer les indigènes, qui prend la défense de ces malheureux ? Qui se fait leur avocat, leur vengeur et leur père ? C'est un fils de Saint Dominique, l'immortel Las Casas. Il proteste au nom de l'humanité et de la religion, et son cri indigné traverse l'Atlantique comme il traversera les siècles,et va faire pâlir sur son trône le souverain espagnol comme il fait encore frémir nos cœurs.

Mais il ne faut pas qu'elles s'envolent toutes aux extrémités du monde les belles langues de feu que Dominique a données à l'Église. Nos vieilles nations chrétiennes ont aussi leurs ténèbres : elles aussi ont besoin d'être éclairées. Or, grâce à Dieu, elles n'ont pas été oubliées.

C'était une langue de feu ce Bienheureux Jourdain de Saxe, dont la parole irrésistible attira plus de mille novices à son ordre.

C'était une langue de feu ce Saint Hyacinthe, qui, au treizième siècle, de la mer Blanche à la mer Noire, évangélisa plus de vingt peuples.

C'était une langue de feu ce Saint Pierre de Vérone, qui tombé sous le fer des assassins, écrivit sur le sable, avec le sang de ses blessures, les premières paroles du symbole : *Credo in unum Deum ;* je crois en un seul Dieu : son dernier et son plus beau sermon.

C'était une langue de feu ce Bienheureux Jean de Vicence, qui, dans la plaine de Vérone, réconciliait deux peuples ennemis et jeta deux cent mille hommes dans les bras les uns des autres.

C'était une langue de feu, lui surtout, ce Saint Vincent Ferrier, l'apôtre de l'Espagne, de la France et de l'Italie au quinzième siècle, incomparable thaumaturge qui se jouait avec le miracle, merveilleux orateur qui devait sortir dans la campagne pour rassasier de sa parole des foules de soixante-dix mille hommes jamais lassées de l'entendre.

J'en passe et d'innombrables.

Mais, parmi les orateurs modernes, il en est un dont le nom me poursuit ici ; et, quand on parle d'éloquence, on n'a pas le droit de se dérober à la hantise de son grand nom.

Dieu l'avait sacré d'une royauté magnifique, de celle que les révolutions ne renversent pas, mais qu'elles grandissent : il fut vraiment le roi de l'éloquence en notre siècle. Lorsque sa parole retentit du haut de la chaire de Notre-Dame, la France entière leva la tête et fit silence pour l'écouter. Ah ! c'est qu'elle était entraînante et irrésistible, la grande voix de Lacordaire. Jaillie de son cœur frémissant, elle allait remuer l'auditeur jusqu'au fond des entrailles ; en même temps, elle étonnait l'intelligence par les pensées les plus imprévues, coulées dans la forme la plus audacieuse. La jeunesse y reconnaissait l'accent de son âge et de son siècle ; toutes les fiertés, toutes les générosités de son temps. Il était tour à tour la pitié, l'enthousiasme et l'indignation ; et l'on se passionnait avec lui pour ces grandes choses dont les noms sonores semblaient faits tout exprès pour sa bouche, Dieu, l'Église et la France, la civilisation et l'humanité, la liberté et l'amour, qui passaient avec son grand geste dans un ouragan d'éloquence. Et, soulevées sur les ailes de sa pensée, emportées par son puissant vol d'aigle, les âmes montaient haletantes, éperdues, aux sommets les plus radieux de la justice et de la vérité.

Mais sa voix n'était pas moins pieuse que vibrante, pas moins divine qu'humaine : le saint irradiait l'orateur. C'était à la fois l'éclair et la foudre : l'éclair qui frappe l'âme d'illuminations soudaines et rédemptrices, la foudre qui pulvérise les idoles du cœur.

Il ne fut pas le seul parmi ses frères ni à Notre-Dame ni ailleurs qui fit entendre à ce siècle l'écho moderne et superbe du grand Prêcheur des Albigeois. La France n'a cessé de reconnaître et d'applaudir Dominique dans ses fils. Mais si la modestie des vivants demande et mérite grâce, si l'éloge ne peut tomber ici que sur une foule anonyme, la reconnaissance des âmes murmure tout bas au pied des autels des noms que l'admiration publique répète à tous les échos.

Lorsqu'un Ordre, a de pareils états de service dans l'enseignement des sciences sacrées et dans l'apostolat, il a bien mérité de l'Église et du peuple chrétien.

R. P. S. Coubé, S. J.

Imprimatur : † A. X., Evêque de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltee

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltee)

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—VINS de TABLE, HUILES de SANCTUAIRE, HUILES de TABLE CIERGES, ETC., ETC.

☞ Demandez nos prix courant.

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.
SAY blanc crême.
ETOFFES pour voiles.
SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crême et noir.
SERGE blanche, crême et noire.
BUNTING blanc, crême et noir.
CACHEMIRE blanc, crême et noir

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

Poisson et Huitres

20, 22, 24 et 26 - PLACE D'YOUVILLE

Boîte Postale 639. **MONTREAL.** **TELEPHONES.**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES Fraiches tous les jours de l'année.

Specialite de fournir les Institutions Religieuses.

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

ETABLIE EN 1796

Raymond & Frere

ST-HYACINTHE.

FERRONNERIES et EPICERIES

SPÉCIATITÉ pour Matériaux de Construction de Maisons,
Agents pour la PEINTURE SHERWIN WILLIAMS et
Pour les fameux POELES HAPPY HOME.

Pagnuelo Freres,

Importateurs d'Epiceries, Vins et Liqueurs

ST-HYACINTHE.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

POUR LE

Confort,
l'Elegance
et la Duree,

DEMANDEZ LE

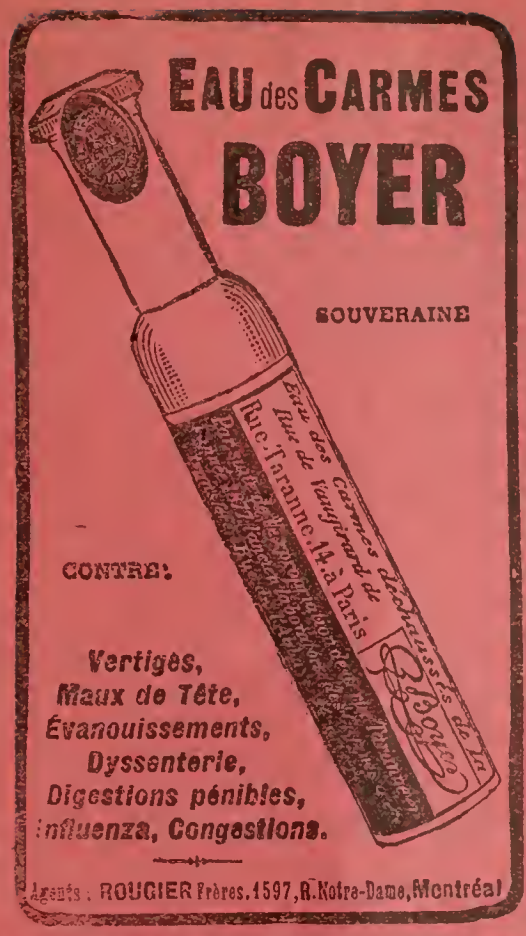
E. T. CORSET

EN VENTE CHEZ TOUS LES
BONS MARCHANDS

Manufacture, St-Hyacinthe

Dépot à Montreal, 35 Rue Lemoine,
" Toronto, 10 Rue Melinda,
" Québec, 226 Rue St-Jean.

Veuillez signaler ces annonces.



TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

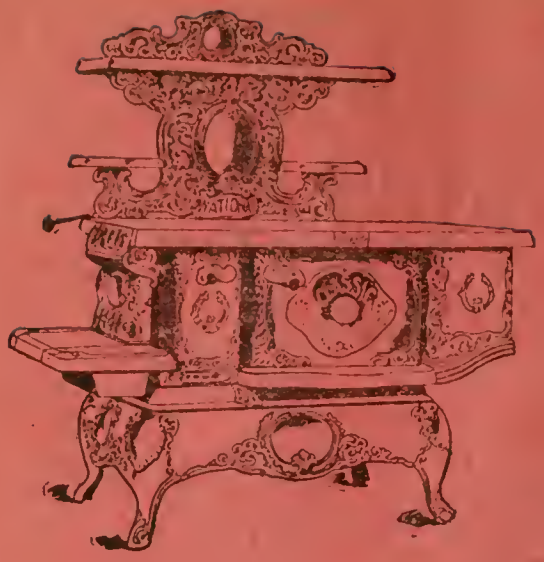
Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler ces annonces.



S. Bourgeois & Cie

Marchands en Gros et en Détail.....

ST-HYACINTHE, Que.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

——SPÉCIALITÉS :——

Poêles et Ustensiles de Cuisines, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lampions.

Encens des Mages et Chandelle Parafine.

"Banque des Cantons de l'Est"

(THE EASTERN TOWNSHIPS)

—FONDÉE EN 1859—

Capital : $3,000,000. *Réserve : $1,000,000*

Bureau Chef : — — — — SHERBROOKE

Wm. Farwell, Prés. J. MacKinnon, Gér.-Gén. S. F. Morey, Inspecteur.

—CORRESPONDANTS—

Banque de Montréal, Canada, "Corn Exchange Bank", New-York,
"National Exchange Bank" Boston, "Knauth, Nachod & Kuhne," "
"National Park Bank", New-York, Crédit Lionnais, Europe.
etc., etc.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur Gaz, Bains, Water-Closets, etc,, etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.

Vol. II. No. 6, JUIN 1906

LE ROSAIRE POUR TOUS

BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

Les Pères Dominicains

DE ST-HYACINTHE.

S. Dominique vit bien qu'aucun remède ne serait plus utile aux maux de son siècle que de faire revenir les hommes au Christ par un souvenir fréquent des mystères de notre salut, c'est pourquoi il institua le Rosaire.

LÉON XIII.

Abonnement :

Un seul 25c. - - Plusieurs 15c l'un

Indulgences du mois de juin.

I.—Indulgences communes a tous les mois.

(Voir le numéro de février.)

II.—Indulgences propres au mois de juin.

1o Indulgences mobiles.

Vigile de la Pentecote (le 2).

CONFR. DU S. ROSAIRE : 10 ans et 10 quarantaines (a).

PENTECOTE (le 3).

CONFR. DU S. ROSAIRE : 1o. 7 ans et 7 quarant. pour le tiers du rosaire ; 2o. Cf. Cm. Vis. (1 vêpres) Pr. ; 3o. 30 ans et 30 quarant. (a) ; 4o. 10 ans et 10 quarantaines chaque jour de l'Octave

Scapul. bleu et Ros. Viv. : Cf. Cm. Vis. Pr.

Médaille de S. Benoit, Indulg. apost. et Objets de Terre sainte : Cf. Cm.

Neuvaine au S. Esprit : Cf. Cm. Pr. pendant la neuv. ou l'un des 8 jours suivants.

Sainte-Trinité (le 10).

Scapul. bleu et Ros. Viv. : Cf. Cm. Vis. Pr.

Médaille de S. Benoit, Indulg. apost. et Objets de Terre sainte : Cf. Cm. Pr.

SOLENNITE DE LA FETE-DIEU (le 17).

A TOUS LES FIDELES : Cf. Cm. Vis. à un autel du rosaire.

Ros.-Viv. : Cf. Cm. Vis. Pr.

Médaille de S. Benoit, Indulg. apost. et Objets de Terre sainte : Cf. Cm. Pr.

2o. Indulgences fixes.

17.—B. Paul Buralis.

Scapul. bleu : Cf. Cm. Vis. Pr.

Notes.—1o. Il y a absolut. du tiers-ordre le 14 et le 22 ; 2o. Pour chaque exercise du mois du Sacré-Cœur, 7 ans et 7 quarant. et indulg. plén. dans le mois ou l'un des 8 jours suiv., Cf. Cm. Pr. 3o. Le 30 est le 1er des 15 samedis avant la fête du S. Rosaire. 4o. La solennité du Sacré Cœur est remise avec ses indulgences au 15 juillet.

(a) Cette indulgence partielle si abondante des Stations de Rome est communiquée à la plupart des confréries à diverses conditions :

Aux CONFR. DU S. ROSAIRE : 5 Vis. d'autel dans une église quelconque ;

Aux confr. du Scapul. du M.-C. : Vis. de l'église de la confr. ;

Aux confr du Scapul. bleu. Vis. d'une église où il y a un autel de la Ste Vierge ;

Aux congr. de la Ste Vierge : Vis. de l'église de la Congr. et 7 Pater et 7 Ave.

(b) 300 j. d'indulg. pour chaque jour de la neuv. faite privément, ou 7 ans et 7 quarantaines, pour l'exercise public à l'église.

"LE ROSAIRE POUR TOUS."

JUIN 1906.

ALLONS A LUI ! !

La visite au Saint Sacrement.

Dans ce mois, où l'on honore d'une façon toute spéciale la très Sainte Eucharistie, il est bien naturel d'entretenir nos lecteurs de l'adorable Sacrement de nos autels. Nous voudrions leur parler des visites que l'on doit faire au divin prisonnier de nos Tabernacles.

***

Quelle indifférence nous constatons parfois dans certains pays. L'Eglise, c'est le lieu le plus solitaire, le plus délaissé de la paroisse. Sauf les dimanches et chaque matin à l'heure de la messe, Jésus y est seul. A peine la lueur vacillante d'une lampe pour tenir compagnie au divin abandonné.

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.
Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal.

A combien d'entre nous, le Christ ne pourrait-il pas adresser ces paroles : " *je suis au milieu de vous et vous ne me connaissez pas ?* "

Notre indifférence ne se manifeste-t-elle pas par des signes extérieurs ?

Quand nous passons devant la maison, où habite notre Dieu, avons-nous une pensée pour lui ? Hélas ! Nous ne prenons même pas la peine de lui donner la marque d'attention et d'estime que nous prodiguons dans la rue à des personnes que nous connaissons à peine. Combien peu d'hommes se découvrent en passant à la porte de

nos églises ; combien, d'autres ne le saluent que d'une façon dérisoire ! Je comprends que l'hiver, à cause de la rigueur de la saison, on ne le fasse pas ; mais durant l'été : y a-t-il une raison qui nous en dispense ? Dans certains pays, qui ont la réputation d'être cependant moins catholiques que le Canada, les femmes ont la louable habitude de faire le signe de la Croix, lorsqu'elles rencontrent une église ou un monument pieux ; pourquoi nos vaillantes chrétiennes ne le feraient-elles pas ?

Cette indifférence, se manifeste encore par l'attitude peu décente de certains chrétiens, en présence même du divin Sacrement. En entrant dans l'Eglise un signe de la main, qui représente une figure géométrique quelconque, mais qui n'a rien de commun avec le signe de la Croix ; une génuflexion qui est plutôt une insulte qu'une marque d'adoration ; et puis, quelle tenue ! Tout indique qu'ils s'ennuyent profondément, les regards à droite et à gauche, les conversations ébauchées ici et là. Ils sont présents de corps mais leur cœur est ailleurs. Le Christ ne pourrait-il pas appliquer à ces visiteurs ces paroles du poète chrétien :

Tu comptes les instants que tu perds avec moi.

***

Quelle est la cause de cette indifférence ?

Elle est facile à deviner. Je n'ose pas dire que c'est le manque de foi, car tous nous croyons à la présence réelle de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement ; et nous serions prêt, n'est-il pas vrai, à défendre par la parole et même par le sacrifice de notre vie, le Dieu de nos tabernacles, comme l'ont fait les nobles paysans de France, lors de la récente résistance aux inventaires de leurs Eglises.

Mais si ce n'est pas le manque de foi, *c'est sûrement le défaut d'amour.*

N'est-ce pas une joie, une fête pour le coeur qui aime de rencontrer l'objet de son amour Que de démarches, que de sacrifices ne s'impose-t-on pas pour rencontrer ses amis. On veut les voir, converser avec eux. Il y a

tant de charme à épancher son cœur dans un autre cœur qui vous aime !

Les saints qui aimaient tant Notre-Seigneur passaient des journées entières aux pieds des autels. Quand on voulait les trouver, c'était là qu'on allait d'abord les chercher, comme on le rapporte du glorieux fondateur du Rosaire, saint Dominique. Etaient-ils obligés de s'éloigner pour vaquer à leurs occupations, leurs pensée toujours se portait vers le Tabernacle. " Quand vous vous éveillez dans la nuit, disait le bienheureux curé d'Ars, transportez-vous en esprit devant le Tabernacle, et dites à Notre-Seigneur : " Mon Dieu, me voici : je viens vous adorer, vous louer, vous bénir, vous remercier, vous aimer, vous tenir compagnie avec les Anges ! "

***

Pourquoi visiter Notre-Seigneur ?

A certaines heures, nous avons besoin d'être seul, le monde avec son agitation nous fatigue, nous sommes las ; et puis, nous avons parfois le cœur bien triste, les larmes montant d'elles-mêmes à nos yeux, alors, il fait si bon pleurer, loin de tout regard indiscret et moqueur. Comme il fait bon, à ces moments-là, d'entrer dans une église, de se cacher dans un coin, le plus près possible de l'autel et de n'être vu que de Dieu. Il semble qu'on se trouve dans un monde nouveau et facilement dans ce lieu de mystère, on croit que la vie est un vague et mauvais rêve allegé par des trêves bienfaisantes qui font pressentir le réveil ailleurs.

' Portant mes yeux du pavé à la voûte
Je sens que dans ce vide une oreille m'écoute,
Qu'un invisible ami, dans la nef répandu
M'attire à lui, me parle un langage entendu
Se communique à moi dans un silence intime
Et dans ce vaste sein m'enveloppe et m'abîme. "

Ecoutons la voix du divin Jésus : *Venez tous à moi, vous tous qui êtes dans la peine et je vous consolerai.*

Allons à Lui ! quand le doute cruel viendra ravager notre esprit, Jésus alors fera briller à nos yeux, plus

éclatante sa lumière et les ténèbres se dissiperont.

Un soir, un poète sceptique, Hégésippe Moreau, entre dans une église de Paris, Saint-Etienne-du-Mont. *Seigneur, faites-moi croire*, s'écrie-t-il dans un sanglot. Et voilà qu'aussitôt ses souvenirs d'enfance lui reviennent, naïfs, attendrissants, et il sent qu'il garde toujours,

Dans un coin de son cœur de lui-même ignoré,
Un peu de vieille foi, parfum évaporé.

Un autre jour, c'est un autre poète, François Coppée, qui prie au fond d'une pauvre église de village

O Jésus, donnez-moi la foi du centenier,

dit-il. Et quand il se relève, il y a dans ses yeux des pleurs de joie et sur ses lèvres cette parole : *Mon Dieu, je vous aime et je crois.*

Allons à Lui ! quand, dans la lutte contre le mal, nous sentirons nos forces faiblir, quand la tentation menacera de faire sombrer notre vertu. Il est le bon Cyrénéen et il nous aidera à porter notre croix. A nos cœurs meurtris, trahis, délaissés, il parlera doucement, suavement. Il nous appelera mon fils, mon ami. Et sous la caresse de cette voix divine, le courage et la confiance renaîtront dans nos âmes.

Que deviendrait sans Lui les âmes désolés,
Dans ce vaste désert parsemé de douleurs ?
Qui, dans ces durs sentiers et ces tristes vallées,
Adoucirait la route en y jetant des fleurs.

Allons à Lui ! quelque grande que soit notre misère, quelques profondes que soient nos infirmités. Le divin guérisseur des âmes n'a jamais repoussé personne. *Celui qui vient à moi*, a-t-il dit, *je ne le rebuterai pas.* Allons avec confiance, nous jeter dans ses bras, et avec la tendresse d'un père, il nous pressera sur son Cœur. Et à son contact nous sentirons notre pauvre cœur de languissant qu'il était, devenir vaillant.

***

Allons le visiter souvent. Aussi souvent que nos occupations nous le permettront. C'est si facile d'entrer a l'Eglise quand on va ou qu'on revient du travail ! Un

pieux auteur recommande d'entrer à l'Eglise, le matin, pour saluer Dieu et lui offrir la journée, vers le milieu du jour, pour nous remettre de la dissipation des affaires, et le soir, pour recevoir de Jésus sa bénédiction. Tous ne peuvent pas mettre ce sage conseil en pratique ; mais combien de personnes pieuses, absolument maîtresses de leur temps, pourraient disposer d'une heure ou d'une demi-heure chaque jour pour rendre visite au divin prisonnier, surtout celles qui ont le bonheur d'habiter près de la maison de Dieu. Qu'elles prennent à tâche de faire mentir le proverbe, hélas trop vrai : Près de l'Eglise, loin du bon Dieu !

Au pied du Tabernacle, laissez parler votre cœur. Faites comme ce montagnard à qui saint François de Sales demandait ce qu'il faisait devant le saint Sacrement, et qui lui répondit *je l'avise et il m'avise.* Conversez avec votre Dieu, avec franchise, simplicité. Dites-lui vos peines, vos chagrins, vos projets d'avenir, vos joies. Qu'entre lui et vous tout soit commun. On n'a pas de secret pour un véritable ami. Jésus est notre meilleur ami, le seul qui ne trompe pas et soit toujours fidèle, témoignons lui donc notre confiance. Abandonnons-nous à lui, remettons tout entre ses mains, c'est la meilleure manière de lui être agréable, et c'est aussi la plus profitable pour nous.

***

Associés du Rosaire, prenons la résolution de venir souvent visiter notre Seigneur, de venir lui tenir compagnie, afin de le dédommager un peu de l'oubli et de l'ingratitude des hommes. Devant le tabernacle où jour et nuit, il réside par amour pour nous, méditons les mystères de notre Rosaire. Remercions-le de tout ce qu'il a fait pour nous et demandons lui la grâce d'être toujours, et de plus en plus de fervents chrétiens, de vrais adorateurs.

Fr. A. Vuillermet, O. P.

NOUVELLES INDULGENCES.

Par un décret en date du 12 juillet 1905 N. S.-P. le Pape Pie X, a accordé—*à l'occasion de la première communion :* ;

Io.—Aux enfants de la Première Communion :

Une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires : Confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife.

IIo.—Aux parents des enfants, jusqu'au troisième degré :

Une *indulgence plénière*, aux mêmes conditions.

IIIo.—Aux fidèles présents à la cérémonie :

Une *indulgence de sept ans et sept quarantaines*, moyennant un acte de vrai et sincère contrition de leurs péchés.

L'"Ave Maria" consolateur de la mort.

Monseigneur Dupanloup, dans une de ses instructions sur le chapelet, rapporte le fait suivant, bien consolant pour les fidèles du Rosaire. "Je me souviens, dit-il, d'avoir rencontré un exemple de l'efficacité de l'*Ave Maria*, que je n'oublirai jamais.

C'était auprès d'un lit de mort, et en recueillant et bénissant le dernier soupir d'une enfant qui m'était bien chère : une jeune femme à qui j'avais, naguère, fait faire sa première communion... Elle avait vingt ans ; il y avait un an à peine que j'avais béni son mariage ; et, mère depuis quelques jours, au milieu de ce bonheur présent et des rêves d'avenir, elle allait mourir, frappée d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas.

Je ne savais comment l'aborder et je fus stupéfait quand, arrivé près d'elle, je lui trouvai le sou-

rire sur les lèvres... La mort s'avançait à pas pressés : elle le sentait ; elle avait même un éclat du visage qui le révélait les approches, et elle souriait avec une tristesse douce, où la joie surnageait. Je ne pus m'empêcher de lui dire : ô mon enfant, quel coup !... Et elle, avec un inexprimable accent : " Est-ce que vous ne croyez pas que j'irai au ciel ? "—Mon enfant, répondis-je, j'en ai une grande espérance.—" Et moi, reprit-elle, j'en suis sûre !"—Qu'est-ce donc qui vous donne cette certitude ?—C'est un conseil reçu de vous autrefois. Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire, tous les jours l'*Ave Maria* et de le bien dire. Je l'ai récité, tous les jours, et même depuis quatre ans, je n'ai pas manqué un seul jour de dire mon chapelet tout entier ; et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel. "—Comment ?—" Ah ! je ne puis croire, ajouta-t-elle avec gravité, et c'est une pensée qui ne me quitte pas depuis que j'ai été frappée, je ne puis pas croire que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois par jour à la Sainte Vierge : *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort*, et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre ; elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au ciel. "

Voilà ce que me dit cette jeune femme et je vis alors un spectacle que rien ne pourrait retracer, une mort vraiment céleste. Je vis une tendre et frêle créature, enlevée, à la fleur de son âge, à tout ce qui est bonheur ici-bas, à tout ce qui fait aimer la vie, quittant un père, une mère, un mari dont elle était adorée et qu'elle adorait, un pauvre petit enfant, encourageant tout le monde ; et, au milieu de tous ces biens qui essayaient en vain de la retenir, ne voyant que le ciel, ne parlant que du ciel. Son dernier soupir a été un sourire à la grâce et à la gloire éternelle...

UN MARIN A LA SAINTE TABLE.

On sait quel rôle magnifique l'enseigne de vaisseau Paul Henry a déployé au siège de Pékin en 1900. C'est lui qui organisa la défense du Pétang et, par son intelligence et son sang-froid, soutint, pendant plusieurs mois, le courage des chrétiens assiégés. Il mourut le 30 juillet, frappé d'une balle en défendant les remparts, et le monde entier l'acclama comme un héros.

Paul Henry fut un grand chrétien, et nous voyons dans la biographie que lui a consacrée M. René Bazin, qu'il fut particulièrement dévot à l'Eucharistie.

Au *Borda*, il édifiait tout le monde par son assiduité et sa piété à la sainte Table. Il parle plusieurs fois, dans ses lettres datées du vaisseau-école, du bonheur qu'il éprouve à communier. Pendant sa seconde année d'école, en mai 1895, il tomba gravement malade. Ses camarades lui donnèrent alors une preuve d'affection qui les honorait autant que lui. Ils firent, pour sa guérison, une neuvaine terminée par une communion publique à la messe de l'aumonier.

Marin, dès qu'il descendait à terre, il cherchait une église pour y entendre la messe et communier. Pendant le siège, sa dévotion à l'Eucharistie fut son soutien. Mgr Favier écrivait de lui : " Dans sa chambre, il faisait ses prières devant un crucifix, à genoux sur un prie-Dieu. *Il se confessait très souvent et faisait chaque fois la communion avec grande ferveur*, disant " qu'il fallait se tenir prêt. " Il l'était, certes, autant que moi."

Il disait à Mgr Favier : "Je ne disparaîtrai que quand vous n'aurez plus besoin de moi." Il était à genoux, en prière, le 30 juillet, quand on vint l'avertir d'une attaque des Boxeurs. Il se leva, courut aux remparts, fut frappé d'une balle au cou et mourut vingt minutes après.

PETITES MEDITATIONS

MYSTÈRES GLORIEUX.

La Resurrection de N.-S —MÉDITATION.—Ame chrétienne, considère Jésus planant sur sa tombe, entouré de ses splendeurs. Cette gloire est le fruit de ses blessures. Elle sera aussi la récompense des tiennes. Courage ! Ton corps sanctifié par la pénitence et purifié par la mortification, se lèvera un jour de terre, lumineux, impassible, incorruptibe et immortel.

PRATIQUE.—Puisque pour ressusciter glorieux il faut mourir pur de toute tache, évitez avec soin tout ce qui peut ternir la pureté de votre âme.

L'Ascension de Jesus.—MÉDITATION.—Ame chrétienne, considère Jésus assis à la droite du Père, au milieu des délices du Paradis. C'est là que l'ont conduit ses souffrances.—Veux-tu l'y rejoindre ? —Aime les afflictions. Quiconque participe ici-bas à son calice d'amertume participera là-haut aux joies sans fin de son royaume.

PRATIQUE.—Pour vous exciter à la pratique des devoirs chrétiens, levez souvent vos regards vers le ciel qui doit être la récompense de vos efforts.

La Descente du St-Esprit sur les Apotres.—MÉDITATION. — Ame chrétienne, considère Jésus t'envoyant du ciel le divin Paraclet.—invoque le sans cesse.—Esprit de force, il soutiendra ta constance dans l'épreuve.—Consolateur plein de bonté, il sera ton repos dans la peine, ton rafraîchissement dans le feu de l'angoisse et ta joie dans les pleurs.

PRATIQUE.—Si vous ne pouvez prier beaucoup, priez bien. Mettez toute votre attention et tout votre cœur à bien dire votre Rosaire.

L'Assomption de la T.-S. Vierge.—MÉDITATION.—Ame chrétienne, considère en moi-même quel poids d'inénarrable gloire produisent les tribulations de cette vie d'un jour. Qu'importe un peu de fatigue, un peu de travail dans le temps.—La grande éternité où l'on voit Dieu, face à face, où on l'aime sans mesure et où on le possède à jamais en est la récompense grande à l'excès. Encore un instant et tu jouiras de ce bonheur !

PRATIQUE.—Quand vous serez sous le coup de l'épreuve, dites à Dieu : " Mon Dieu, merci ! Qu'est-ce que cela pour une éternité de bonheur ? "

Le Couronn ment de Marie dans le ciel.— MÉDITATION. — Ame chrétienne, du haut de mon trône je m'intéresse vivement à ton sort, car tu naquis de mes douleurs en même temps que de celles de Jésus-Christ.—Tu es ma fille. Ne crains pas la tribulation ; je te soutiendrai sous ses coups. Ainsi soit il.—O Vierge compatissante, on souffre avec délices dans les bras d'une mère ; plus que cela, on meurt en souriant sur un cœur plein d'amour.

PRATIQUE.—Confiez vos peines à la T. S. Vierge, et la joie, la paix intérieure ne se feront pas longtemps attendre.

Le Rosaire d'Andrée.

La maison, située dans un des plus affreux quartiers de Paris, sentait la misère noire. La mansarde n'avait pour meubles qu'un vieux poêle, une table boiteuse, une chaise défoncée. Quelques hardes étaient pendues au mur ; et, dans un coin, couchée sur une mauvaise paillasse, une femme s'agitait, en proie à une fièvre intense mélangée d'inquiétude.

Soudain, la porte fut ouverte.

On ne vit d'abord, qu'une énorme gerbe de roses : roses idéales de fraîcheur, de beauté. Puis, derrière la gerbe, qu'elle tenait à deux mains, une fillette apparut.

Elle avait sept ans à peine. Elle était toute pâle, toute menue, avec des yeux trop grands pour son petit visage. Des cheveux blonds en désordre couvraient son front et ses épaules, un sourire de bonheur entr'ouvrait ses lèvres et posant les fleurs sur le lit, elle dit avec un accent de triomphe :

—Vois !

La malade aspira longuement l'odeur douce, pénétrante, qui se dégageait des roses, et faiblement demanda :

—Tu les as volées.

La petite eut un geste insouciant

—Non, on me les a données.

—Qui ?

—Une marchande. C'est une histoire. Je te conterai ça. Tiens, bois ta potion, j'en ai acheté. Bois vite, maman, et dors.

—Tu ne sortiras pas ? J'étais inquiète, oh ! si inquiète ! Promets de ne pas sortir, Andrée.

L'enfant prit un air mystérieux.

—Je ne bougerai pas. J'ai de l'ouvrage. C'est un secret.

Et elle posa un de ses doigts sur ses lèvres... pour empêcher sans doute le secret de s'échapper.

Quand la malade s'éveilla, deux heures plus tard, son regard, d'abord inconscient, chercha Andrée et la gerbe de fleurs

Oh l'étrange spectacle !... Rêvait-elle encore ? Etait-elle morte ?

Toutes les roses, détachées de leurs tiges, formaient sur le pauvre grabat, une immense guirlande, et l'enfant debout, mettait une seconde sa petite main sur chacune d'elles, en murmurant quelques mots inintelligibles.

—Tu es vilaine, Andrée, bien vilaine, balbutia enfin la mère. Des roses si belles ! J'étais si heureuse !

Andrée ne répondit pas. Elle continuait d'effleurer les pétales et de monologuer à voix basse. A la dernière rose, elle leva sa tête, et regarda sa mère.

—Voilà ! j'ai fini. Ecoute l'histoire à présent. J'étais triste, je pleurais et je mendiais des sous pour acheter ta potion, quand passa une de ces Sœurs, tu sais, ce que tu appelles "des tas de bigottes, des rien du tout." Je lui crache après. Alors, au lieu de se fâcher, elle dit :—"Je prierai pour que tu sois plus sage et que tu ne pleures plus.—Je suis sage et je veux pleurer. Ma maman est malade, elle va mourir.—Où demeures-tu ? J'irai la voir.—Non, jamais ! Des Soeurs, ça n'entrera jamais chez nous.—Alors, petite, je réciterai mon rosaire pour elle. C'est un grand remède. Il sauvera ta maman." Moi, j'ai ouvert des yeux, tu penses ! ! !—"Qu'est-ce que c'est que ça un rosaire ?" Elle a tiré un collier pendu à sa robe :—"Vois : ce sont les roses de Marie.—Ce n'est pas des roses, c'est des perles." Elle a ri.—"Je ne puis pas avoir des roses pendues après moi. Elles se faneraient trop vite. Regarde ; on touche chacune de ces perles en disant : Je vous salue, Marie...—Et on est guéri ? —Oui. Veux-tu que je t'en donne un...—Non, non, non... j'aime mieux de vraies roses.—Et je me suis sauvée. J'avais déjà

cinq sous ! J'ai couru chez une grande marchande de fleurs. Je lui ai expliqué. Elle m'a dit comme ça : "Garde tes sous pour acheter ta potion. Voilà des roses pour ton rosaire. Elles viennent de Nice : ce sont mes plus belles. Je te les donne. Ça nous portera bonheur à toutes deux." Alors, tu comprends, pendant que tu dormais, j'ai fait un " rosaire " sur ton lit, et j'ai touché chaque rose en disant : " Je vous salue, Marie ; je vous salue, Marie. " C'est drôle, ce remède : Est-ce que tu es guérie ?

La mère ne répondit pas. Tout un passé se levait devant elle : passé radieux de pureté, de foi, de bonheur...

Elle se voyait, petite Bretonne candide et croyante, fille d'un capitaine au long cours, récitant avec sa mère le rosaire pour l'absent, dans les sanctuaires tapissés d'ex-voto. Elle se voyait enfant de Marie, au couvent de Brest où on l'avait fait élever. Elle se voyait l'ange de son village, ce village blotti dans un creux de falaise, ce village qu'elle avait quitté un jour... un jour inoubliable.

Ah ! comme la griserie première s'était vite dissipée ! Quel réveil ! Quel abandon ! Quelle désespérance ! Quelle misère ! Quelle haine pour la société ! Quelle haine surtout pour Dieu !

Elle avait fui l'église, le prêtre ; elle avait soustrait sa fille à toute influence religieuse.

Et voilà que l'enfant, habituée au blasphème, venait, sans le savoir, d'invoquer la Reine du ciel sur les Roses qui formaient autour de son lit de malade un chapelet merveilleux, sur les roses qui, elles aussi, rapelaient le passé : les roses du petit jardin de Pénénez.

—Maman, est-ce que tu es guérie ? répéta Andrée se penchant, inquiète.

La mère pleurait...

—Non, balbutia-t-elle enfin, mais... je vais gué-

rir. Descends, ma chérie. et dis à la vieille Suzon d'aller dans un couvent, chercher un Père.

—Une robe noire ! s'écria l'enfant effarée.

—Va, te dis-je, c'est la guérison !

. . . . . .

Huit jours plus tard, dans un orphelinat, Andrée, triomphante, expliquait à ses compagnes :

—Maman est si bien guérie, que le bon Dieu lui a demandé de venir aider les anges à cueillir les roses du ciel afin d'en faire des rosaires pour d'autres malades. Quand elle aura moins d'ouvrage—car, en ce moment, les rosiers sont couverts de fleurs—elle viendra me chercher.

Et comme les enfants paraissaient incrédules, Andrée ouvrit plus grands ses yeux immenses, dressa plus haute sa tête blonde, et d'un ton sans réplique : " Le Père l'a dit. Ainsi..."

M. Aigueperse.

MESSE BASSE.

C'est une église étroite et sombre, une chapelle :
Un vieux prêtre, un enfant, deux dévotes en deuil,
Et l'aveugle à genoux qui gémit sur le seuil :
Voilà sa cour, au roi divin qui nous appelle.

Une cloche à tinté, mais la foule est rebelle :
Ses guides sont l'amour de l'or ou quelque orgueil :
Elle passe, elle fuit sans donner un coup d'œil
Au porche dont la pierre imite la dentelle.

Du sacrifice saint le miracle est si beau
Que l'âme qui n'en voit ici-bas qu'un lambeau
Demeure à tout jamais éperdue et ravie.

Silence plein d'extase et de célestes chœurs !
La musique d'En-Haut est pour les humbles cœurs :
Ils ont seuls pénétré le secret de la vie.

Lucie Félix-Faure.

CELLE QUI PORTENT LE CHAPELET.

Nagnère l'Académie Française accordait un des prix de vertu, qu'elle décerne chaque année, à une religieuse dont nous prenons plaisir à reproduire l'histoire, comme l'a exposée M. Deschanel dans son beau discours.

Julie Hartmann est née en 1830, à Sainte-Marie-aux-Mines, arrondissement de Colmar, dans une famille de modestes cultivateurs. Elle se destinait à l'état religieux et à l'enseignement, lorsque, à vingt ans, elle resta orpheline avec cinq frères et sœurs plus jeunes qu'elle. Pendant quinze ans, elle fut leur mère. Lorsqu'ils furent tous armés pour la vie, elle prit le voile et entra, sous le nom de Sœur Emérentienne, dans l'ordre de Saint-Joseph de Cluny.

En 1868, elle était nommée directrice d'une école maternelle à Beauvais. Pendant trente-six ans, elle y éleva les enfants du peuple : c'était pour elle encore une façon de prier.

Elle a aujourd'hui soixante-quinze ans : son pur visage s'est aminci, sa taille s'est un peu voutée ; et en même temps son nom s'est abrégé : le peuple dans sa langue familière et touchante l'appelle " Mère Ancienne, " et c'est bien une mère, en effet, que trois générations tendrement couvées par elle, couvent, a présent, d'une égale tendresse.

Les gens du Beauvaisis, qui depuis Jeanne Hachette, se connaissent en valeur féminine, vénèrent l'Alsacienne qui, en optant pour la France, a gardé l'accent du pays natal. Et là-bas, de l'autre côté de la frontière, les frères et les sœurs qu'elle a élevés jadis, qu'elle n'a pas revus pendant tant d'années, et les enfants qu'ils élèvent à leur tour, seront contents de notre hommage.

Ce n'est pas la religieuse que nous couronnons : une religieuse ne veut que son voile ; ce serait

manquer à l'esprit de son ordre. Qu'a-t-elle fait autre chose que d'appliquer cet article du règlement des Filles de la Charité : " elles se souviendront qu'il faut toujours préférer à leurs pratiques de dévotion le service des pauvres, se représentant qu'en ce faisant, elles quittent Dieu pour Dieu. "

Ce que nous voyons en elle, c'est la courageuse enfant qui a sauvé le nid de famille ; c'est la bonne institutrice, populaire, secourable aux malheureux ; c'est l'Alsacienne, enfin, demeurée Française. Alsace ! comme la justice, tu vis inébranlable dans nos cœurs ; comme elle tu fais partie de notre substance morale. En célébrant les fortes vertus d'une de tes saintes filles, c'est encore la France que nous honorons !...

UN BERGER QUI DISAIT LA MESSE.

En 1792, année de persécution pour les Prêtres et les religieux, le P. Génot, Prieur de la Chartreuse de Montrieux, avait pu, sans être arrêté, gagner le diocèse de Valence.

Déguisé en paysan, il se présente un jour à la maison de campagne de Mme X...., lui demandant du travail pour gagner sa vie.

" Que savez-vous faire ?" lui demanda simplement la dame.

" Je sais soigner les bestiaux, et je m'offre à garder les vôtres ; je ne serai pas difficile sur la question des gages."

Et voilà le vénérable Chartreux, le gardien des Saints, devenu le gardien des animaux.

Bientôt notre berger s'aperçoit que ses camarades de la campagne partagent son amour de la religion. Il leur révèla sa qualité de prêtre. Heureux de cette découverte, ces chrétiens fidèles obtiennent qu'il leur dise la messe, chaque dimanche, dans un lieu à l'abri des persécutions révolutionnaires.

Bientôt Mme X...., qui était une excellente chrétienne, apprend qu'une messe est célébré dans le voisinage. Elle y accourt.

A l'heure dite, un paysan s'avance vers l'autel rustique et revêt les ornement sacrés. O surprise ! elle reconnait son berger. Transformé en pasteur des fidèles du Christ, il célèbra la messe de la manière la plus édifiante.

"Vous êtes prêtre ! lui dit-elle. Pourquoi m'avez-vous caché un titre qui vous aurait valu toute ma bienveillance.

—Pourquoi, Madame, m'avez-vous caché à moi-même les sentiments religieux que je vous connais aujourd'hui ?"

On devine le reste : Le P. Génot cesse de garder les troupeaux ; il devint le chapelain du lieu.

SIMPLE HASARD ?

Le 13 Mai 1903, dans la commune de Vias (Hérault), un jeune vaurien d'une vingtaine d'années prit un roseau au bout duquel il adopta un fil de fer crochu, et avec cet engin parvint à saisir une statue de la sainte Vierge qui se trouvait dans une niche, au-dessus de la porte d'entrée d'une maison, et la fit tomber dans la rue où elle se brisa.

Un an après, jour pour jour, le 13 mai 1904, ce jeune homme était enterré à Vias ; il s'était brisé le crâne en tombant d'une charette qu'il conduisait.

Qui oserait dire de bonne foi que ce genre de mort, vraie peine du talion, et cet enterrement juste au jour anniversaire du sacrilège, sont un simple effet du hasard ?

Imprimatur: † A. X.,
Evêque de St-Hyacinthe.

RECOMMANDATIONS.

La Baie du Febvre.—On recommande instamment un jeune homme qui doit subir une opération et qui est le soutien d'une nombreuse famille.

Claremont, N. Y.—Plusieurs pécheurs ; quatre premières communions ; une malade ; un enfant atteint de la maladie de l'épine dorsale.

St. Georges (Beauce).—Une vocation.—C. S. ; La grâce d'une bonne mort ; une malade.

River Point.—Une vocation ; une famille ; la conversion d'un pécheur ; deux premières communions ; une abonnée —L. B.

St-Basile-le-Grand.—Un enfant de treize mois malade depuis dix mois.—Dame O. D.

St-Aimé.—Une malade qui demande sa guérison.

Holyoke Mass.—Une malade.—I. D.

St. David.—Une malade ; un mari ivrogne ; un enfant.

Nicolet.—Les examens de plusieurs séminaristes ; et la persévérance dans leurs bonnes résolutions.—I. B.

Shédiac Bridge, N. B.—Une personne malade, incapable de gagner sa vie ; sa mère atteinte d une dangereuse maladie.—S. B.

West Gardner.—Plusieurs personnes se recommandent aux prières des associés pour grâces particulières —L. S.

St-Liboire.—Un père de famille.—M. D. ; on recommande un mari adonné à la boisson ; une enfant de la première communion ; promesses de p usieurs abonnements.—P. P.

Bic.—Une vocation.—Mlle M. L. M.

Actions de graces.

St. Hyacinthe.—Action de grâces à St Antoine ; objet retrouvé ; offrande d'une messe.—B. C.

Claremont, N. Y.—Une personne guérie par l'usage des roses du Rosaire.

St. Georges (Beauce).—Guérison après promesse de dire cent rosaire.—O. B. R.

St. Guillaume.—Guérison d'un jeune abbé, après promesse de publier.

River Point.—Grâce obtenue.

ABONNES DEFUNTS.

Madame Diogène Lagacé, tertiaire dominicaine, décédée à St-Louis de Bonsecours.

Mme Henriette Lejeune, Cap Breton.

Mlle Maria Gaumond, Fall-River.

Mme Xiste Malo, St. Antoine.

M. Aimé Levasseur, St. Maurice.

Mme Ephrem Tebel, Louiseville.

Mme Israel Beaulac, Rivière du Loup.

DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT.

Mlle Elisabeth Duhamel, St. Antoine.—messe le 15 avril.
Dr. R. A. Létourneau, Frenchtown.—messe le 15 avril.
Mme Susan Dugas, Rivière Bourgeois, N. B.—messe le 16 avril.
Mlle Rosalie St Pierre, St. Thomas d'Aquin.—messe le 25 avril.

A VENDRE AU BUREAU DU "ROSAIRE"

Un magnifique cadeau de PREMIÈRE COMMUNION.

LES TROIS GRANDES PRIÈRES DE L'EGLISE

OU

LE PATER, L'AVE, LE CREDO,

Commentés par SAINT THOMAS D'AQUIN suivis de prières pour LA MESSE et la COMMUNION, in-12 de 256 pgs.

RELIURE PETIT CHAGRIN { NOIR OU GRENAT.

Coins arrondis. — Tranche rouge sous or, avec étui. — Franco.
Par la POSTE 75c. Broché, 30c franco

CONFERENCES

R. P. H. HAGE, O. P. —SOLDAT DU CHRIST,—LE GÉNÉRAL DE SONIS, Brochure de 24 pgs. Prix : 10c.

R. P. SCHMITT, O. P. —"LA PRÉOCCUPATION RELIGIEUSE DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE", conférence donnée à l'Institut Canadien de Québec. Prix : 15c. franco, $10.00 le cent, 12 exemp. pour $1.50.

LAURE CONAN.—ANGÉLINE DE MONTBRUN, 3 éditions. Prix : 75c.

THE ROSARY FOR EVERYONE, 3e année, 1 No. en mai.

Ab. : 25c

ON DEMANDE DES ZÉLATRICES.

Litanies Dominicaines Pour la Procession du 1er DIMANCHE DU MOIS.—

Musique notée par le R. P. COUTURE, O. P.

Prix : $0.05 franco
" 0.50 la douzaine
" 3.00 le cent

O. LEDUC,
Artiste-Peintre

EUG. L. DESAUTELS,
Peintre-Décorateur.

Leduc & Desautels

PEINTRES DECORATEURS

Spécialité : Décorations d'églises, Chapelles, Tableaux, Chemins de Croix, etc.

IMITATION ET DORURE

RIDEAUX POUR THEATRES
COULISSES ET TABLEAUX
SUR COMMANDE ET DÉCORS
COMPLETS, EXÉCUTÉS A 15
JOURS D'AVIS. : : : : : :

Références :—Décoration de la cathédrale d'Antigonish, N.-E.; de l'église de St-Hilaire, Qué.; de Rougemont, Qué.; etc., etc.

Rue Cascades,

St-Hyacinthe, Que.

Pharmacie Canadienne,

(Gros et Détail)

Spécialité:—

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensaires.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

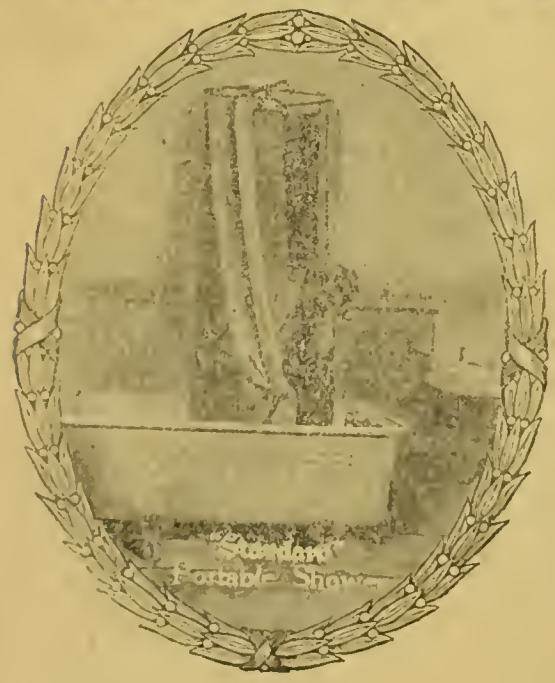
Fullum et Ontario,

Montréal, Qué.

*Tel. Bell Est *1743*

Veuillez mentionner l'annonce de la *Revue* en écrivant à M. Filion ou à MM. Martel & Langelier.

Martel & Langelier



ENTREPRENEURS-PLOMBIERS.

310, 312, 314 Wellington,

Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils à Eau, Gaz et Vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :

Soumissions à Bref Délai

Références :— Eglise St-Jean-Baptiste, Ottawa; Couvent des Dominicains, Primrose Hill, etc.

Tel. Bell *1928